UN TÉMOIGNAGE ARMÉNIEN ANONYME

SUR LA SITUATION POLITIQUE DE L'EMPIRE OTTOMAN DURANT L'ÉTÉ DE 1703

Les révoltes de janissaires contre le pouvoir des sultans ottomans ont eu, dans les siècles passés, un caractère véritablement cyclique et sont, pour ainsi dire, rentrées dans la tradition historique de la Turquie. «Coup d'état» ou soulèvements armés, elles finissaient bien souvent par la destitution du sultan, auquel on substituait un autre monarque, ou, dans les cas moins aigus, par un changement de grand vizir. Il apparait cependant que ces révoltes n'avaient pas un caractère populaire, mais étaient plutôt le fait des forces armées.

Dans le cas qui nous occupe — la révolte de juillet-août 1703 —, on remarque, à travers le texte arménien le concernant, que ce conflit, tout en étant dans la tradition du temps, a pris une tournure populaire et que son initiateur était, pour l'occasion, le corps des *cepecis* (textuellement «armuriers»), pourtant bien peu considéré eu égard aux autres armées impériales. On constatera également, en lisant l'*Histoire* publiée ci-après, que l'acteur principal de cette révolte, celui contre lequel se catalisa le feu de l'insurrection, l'abcès de fixation de cette affaire, le *şeyh ul-islâm* Feyzullah efendi, était Kizilbaş: origine qui irrita les dignitaires religieux et militaires de l'Empire, qui acceptaient mal la nomination d'un chiite aux plus hautes fonctions cléricales de l'état. D'autant que le rôle politique du mufti était loin d'être négligeable, puisqu'il avait le pouvoir de trancher les affaires litigieuses au moyen d'un *fetva*, par lequel il donnait une sentence officiellement en conformité avec les préceptes du Coran.

Outre l'intérêt historique évident de la présente chronique pour mieux comprendre les mécanismes et le phénomène d'entraînement d'une telle révolte, avec des anecdotes et des détails particulièrement significatifs sur les mœurs politiques de l'époque chez le Grand Turc, on est également frappé, à sa lecture, par l'angle de vue adopté par l'auteur arménien en rédigeant son *Histoire*. Il est ainsi significatif de le voir parler de ces évènements avec un certain détachement, comme s'il s'agissait de faits ne le concernant que de loin, lui et sa communauté. Grâce à quoi, on en arrive aussi à se faire une idée assez précise de l'état d'esprit des chrétiens de l'Empire quant au pouvoir : il est manifeste qu'ils n'y avaient pas leur place, tout en étant des observateurs attentifs de la vie publique.

A travers la description des mouvements de corps d'armée et des alliances se nouant au fur et à mesure de l'évolution du conflit, on perçoit également toute la tradition militaire sur laquelle repose la puissance du pays, et notamment le rôle clef des quatre corps de janissaires — turbulants, mais vaillants —, qui font décisivement pencher la balance du côté des insurgés, lors de la phase ultime du conflit. Ailleurs, l'auteur chrétien montre bien les précautions que prennent les révoltés avant de quitter Constantinople. Ainsi, ils préfèrent se priver d'un nombre substanciel de soldats, dont ils ont pourtant cruellement besoin pour s'attaquer aux 300.000 hommes de l'armée loyaliste, plutôt que de laisser la capitale sans défenses face à d'éventuels rebelles chrétiens — Grecs ou Arméniens. Mieux encore, ils font décréter une collecte obligatoire des armes détenues par les chrétiens et les juifs, en prétextant du manque d'armes des troupes insurgées, allant jusqu'à retirer celles-ci aux juifs — considérés comme inoffensifs ou fidèles —, pour éviter de montrer au grand jour leur crainte d'une révolte chrétienne contre eux pendant leur absence. Enfin, dernière mesure préventive, le patriarche grec est pris en otage et comme garant du calme de ses fidèles : ce qui permet logiquement de dire que les Grecs représentaient, dans l'esprit des Ottomans, un plus grand danger que les Arméniens de Constantinople, éloignés de leur patrie.

Une partie de la chronique est également consacrée à la personnalité du mufti Feyzullah Efendi, auquel l'auteur attribue des pouvoirs surnaturels et maléfiques, de même que le faisaient ses contemporains. Outre les accusations de sorcellerie, on y insiste aussi sur sa cruauté et surtout sur l'emprise qu'il avait

R.A.R.@

acquise sur le sultan et sa mère (traditionnellement influente au Sérail). En séparant le grain de l'ivraie, en décriptant, à travers les jugements de valeur du temps, les descriptions du caractère du Kizilbaş Feyzullah Efendi, on peut en arriver au constat suivant: il est manifeste que ce mufti d'origine chiite avait une forte personnalité, qu'il avait su momentanément imposer à tout l'appareil d'état ottoman et aux vizirs, tout à sa dévotion; que ses fonctions de précepteur des enfants de la famille impériale, et notamment du futur sultan Mustafa II, l'avaient familiarisé avec la vie et les intrigues du Sérail et lui avaient permis de connaître son personnel politique et ses mœurs. Il reste cependant un point sur lequel on peut se demander dans quelle mesure les accusations qu'on portait contre Feyzullah Efendi étaient justifiées, à savoir l'influence effective de ses origines chiites sur sa politique à la tête de l'état ottoman. Peut-on en effet concevoir qu'un empire pareil, au sein duquel les fonctionnaires étaient blanchis sous le harnais avant d'accéder aux plus hautes fonctions, ait laissé s'infiltrer dans son appareil d'état une sorte d'ennemi potentiel susceptible de trahir le pays au profit de la Perse chiite hostile, sans avoir la certitude et la preuve de sa volonté effective à défendre les intérêts de l'Empire? Evolution qu'on trouve sans conteste chez les chrétiens qui servaient la puissance ottomane, après s'être convertis pour la plupart à l'islam. Pour notre part, nous serions porté à croire qu'à travers cette accusation de chiisme persan les opposants politiques du mufti Feyzullah recherchaient plutôt un angle d'attaque destiné à obtenir sa destitution.

Et même si le présent texte montre apparemment que le sultan et son mufti étaient dans cette affaire politiquement isolés, les chiffres qui y sont cités — 70 à 103 mille rebelles contre 300 mille loyalistes — parlent avec éloquence et apportent un démenti formel à ce jugement: le sultant ne soutenait pas son mufti seul et contre tous, mais bien avec une écrasante majorité des troupes ottomanes, et ne le lâcha partiellement que lorsque la révolte prit un caractère plus général, afin d'éviter une éventuelle confrontation directe, gagner du temps et soudoyer, autant que faire se peut, une partie des chefs révoltés, pour les détacher de l'alliance réunie contre lui à cette occasion.

Pour résumer en quelques mots l'impression générale qui ressort de la lecture critique de cette *Histoire*, on peut dire que Feyzullah Efendi servit de «bouc émissaire», en tant que Kizil-

baş, aussi bien qu'en qualité de protecteur du sultan. Car, à travers lui, il apparait évident qu'on visait Mustafa II, considéré par certains comme le responsable de l'humiliant traité de Karlowitz (1699), qui priva la Turquie d'une bonne partie de ses possessions européennes: premier mouvement de recul territorial significatif sur ce continent. Chez certains dignitaires de l'Empire, s'attaquer de front au sultan, calife de l'islam, dépositaire d'un pouvoir quasi divin, n'était peut-être guère concevable, mais le destituer en prétextant de son soutien et de sa soumission à un «sorcier Kizilbaş» devenait possible. Ainsi s'ouvrait la possibilité de remettre en place un pouvoir fort, officiellement dirigé par le frère de Mustafa II, Ahmet III (1673-1736), qui resterait redevable aux forces armées de son élévation sur le trône et par là-même devrait leur céder une partie de ses prérogatives royales. Vue sous cet angle, la révolte des trente ou quarante *cepecis* de la place At (At Meydan), relayée par les *muhezzins* qui — remarquons-le au passage — servaient de courroie de transmission pour diffuser les slogans des rebelles dans toute la ville, n'apparait plus que comme un «coup monté», une opération orchestrée par quelques dignitaires politiques, militaires et religieux (le rôle des *muhezzins* tendrait à le prouver), pour liquider le pouvoir en place. Quoi qu'il en soit, la chronique de l'auteur anonyme témoigne du fait que ses contemporains, comme lui-même dans la dernière partie de son travail, ont véritablement cru à l'authenticité des accusations portées contre le mufti et à l'origine effective de la révolte chez les *cepecis*.

* * *

Ecrite sur le vif par un témoin des évènements, moins d'un an après les faits (au plus tard en avril 1704), l'*Histoire des Ottomans qui se sont révoltés contre leur souverain Mustafa II* est un modèle du genre, où l'auteur tente d'expliquer pourquoi, quand et comment se produisit cette insurrection. Redigée en arménien classique, elle était surtout destinée aux Arméniens de Constantinople, et peut-être même était-elle une sorte de rapport adressé à une autorité religieuse, ou plus simplement un témoignage de contemporain destiné à l'édification des générations futures.

L'auteur anonyme de ce travail était sans conteste un prêtre de Constantinople aux sympathies catholiques. En effet, bien que

R.A.R.@

ce que nous affirmons ici n'apparait pas explicitement dans l'*Histoire des Ottomans...*, en revanche le contenu de la chronique suivante (ff 18r°-52v°) — *Du conflit entre Arméniens et catholiques...* —, insérée dans le même manuscrit et rédigée dans le même style par un seul et même auteur[1], ne laisse planer aucun doute à ce sujet: les détails précis que l'auteur y donne sur la vie politique et religieuse de la communauté arménienne de la capitale; ses jugements très critiques et polémiques à l'égard du patriarche Awetik' Ier Ewdokiac'i, qui est alors considéré comme le champion du parti anticatholique; les innombrables références aux Saintes-Ecritures et à la littérature arménienne du moyen âge qu'il y insère pour justifier ou infirmer tel ou tel acte, etc., sont autant d'éléments qui confirment son appartenance au clergé catholique arménien de Constantinople.

La question de son identification reste cependant posée. Pour y répondre, ou essayer, nous pouvons passer en revue le milieu catholique arménien de Constantinople, résidant dans la capitale entre 1701 et 1703/4 — période au cours de laquelle se déroulent les évènements relatés dans les deux chroniques —, en tentant de déterminer quels sont les auteurs potentiels d'un tel travail. Dans un article paru en 1981[2], nous avions décrit la situation politique et religieuse de ce milieu et évoqué le nom de ses quatre chefs les plus en vue, tous auteurs ou éditeurs de livres. Mais trois des quatre *vardapets* (théologiens) concernés, Mxit'ar Sebastac'i, Petros T'iflizec'i et Xač'atur Ałak'elean, quittèrent précipitamment Constantinople à la fin de 1701, après la première persécution contre les catholiques organisée par le patriarche arménien; ce qui nous amène à les éliminer de la liste des auteurs potentiels de ces deux chroniques (leur présence en Europe entre 1702 et 1704 étant attestée). Reste donc le cas du quatrième, Sargis Ewdokiac'i, qui resta pour sa part à Constantinople jusqu'en 1714, étant à la fois évêque, éditeur et conseiller-traducteur de l'ambassade de France dirigée alors par le marquis de Ferriol. En principe, rien ne nous empêche de suggérer qu'il est peut-être l'auteur en question. Cependant, malgré sa qualité d'éditeur

1. Dans l'introduction de la seconde chronique, l'auteur fait une allusion directe au texte précédent, en indiquant qu'il s'est «*également engagé à écrire cette histoire, après la première*».
2. «Le conflit entre Arméniens et catholiques à Constantinople...», REArm. n. s. XV, pp. 401-411.

digitised by

il ne semble pas, à notre connaissance, qu'il ait publié une de ses œuvres, ni même qu'il en ait écrit[3]; ce qui joue un peu en sa défaveur.

Les quatre principaux théologiens catholiques éliminés — ou presque —, il nous reste à sonder le milieu plus large des prêtres mariés (*k'ahanas*) de Constantinople. Mais au sein de ce milieu, seul le P. Komitas K'ēōmiwrčean (1656-1707)[4] était alors connu comme ayant des sympathies catholiques. Sa personnalité prêche en sa faveur et, en dernier ressort, c'est encore celui qui apparait avoir été le mieux placé pour rédiger de telles chroniques. Il est en effet issu d'un milieu de lettrés — son frère aîné Eremia Č'ēlēpi († 1695) est le célèbre auteur d'ouvrages réputés d'histoire et de géographie, poète et confident des patriarches de Constantinople et des Catholicos d'Arménie[5] —; il était en son temps très introduit, grâce à son frère, dans les milieux les mieux informés de la capitale; il avait le goût de l'écriture et il publia un livre à succès, en 1704, chez l'éditeur Sargis Ewdokiac'i. Cette dernière hypothèse, bien que séduisante, est cependant à prendre avec circonspection, dans la mesure ou nous n'avons aucune preuve décisive pour l'étayer, en dehors du système d'élimination.

* * *

Pour résumer, à partir du document ci-après, les principales phases de la révolte qui se produisit durant l'été de 1703, nous donnons ici la chronologie des évènements:

— Le mardi 6 juillet les *cepecis* se rassemblent At Meydan, dans les environs de l'église de Sainte Sophie, et entament leur premier mouvement de protestation, qui s'étend de jour en jour.

— Le dimanche 18 juillet le sultan est informé de la situation, qu'on lui cachait jusque là, et envoie un espion à Constantinople pour juger de l'évolution du mouvement de révolte.

3. *Ibidem*, pp. 412-420.
4. Cf. RIONDEL H., *Une page tragique de l'histoire religieuse du Levant: le bienheureux Gomitas de Constantinople, prêtre arménien martyr (1656/1707)*, Paris, 1929.
5. Cf. AKINEAN N., *Eremia Č'ēlēpi K'ēōmiwrčean, keank'ē u gorcunēut'iwnē*, Vienne, 1936.

A.R.A.R.@

— Le jeudi 29 juillet, après une tentative de conciliation sans résultat des révoltés et après la mobilisation qui s'effectue de part et d'autre, les troupes rebelles quittent Constantinople pour Andrinople, tandis que le mufti est exilé.

— Le mardi 10 août les deux armées se retrouvent face à face, tout près de la localité de Baba, et y dressent leur camp.

— Dans la nuit du 10 au 11 août, les janissaires «loyalistes» provoquent un mouvement de panique dans le camp du sultan, puis passent du côté des insurgés, tandis que Mustafa II s'enfuit à Andrinople.

— Le mercredi 11 août au matin les rebelles rentrent à Andrinople, sans qu'on leur oppose de résistance, démettent Mustafa II et plébiscitent son frère Ahmet III (qui règne de 1703 à 1730); peu après le mufti Feyzullah est retrouvé en Roumélie et exécuté quelques jours après par décapitation.

— Le lundi 26 septembre 1703 Ahmet III, fraîchement arrivé d'Andrinople, est couronné dans la mosquée d'Eyoub, à l'extrémité ouest de la Corne d'Or, puis fait son entrée triomphale dans Constantinople, alors que son frère est emprisonné.

Le manuscrit

C'est à partir d'un seul et unique manuscrit, le n° 196, ff 1v°-17v°, du fonds arménien du Cabinet des manuscrits orientaux de la Bibliothèque Nationale de Paris, que nous publions la présente *Chronique*, qui ne semble pas avoir été conservée par ailleurs.

Le colophon (f° 52v°) nous révèle que l'ouvrage a été achevé à Constantinople, en avril 1704, «*par la main de l'indigne clerc Petros*». Il comporte 52 ff sur papier, de format 110×160 mm, et est relié en maroquin brun gaufré à l'orientale. A partir du folio 18r°, on trouve une seconde chronique, du même auteur, consacrée au conflit entre Arméniens et convertis catholiques, au début du XVIIIe siècle, qui ne manque pas, elle-aussi, d'intérêt.

Le manuscrit fut acheté vers 1730 — probablement à Constantinople — et ramené à Paris, dans la Bibliothèque du roi, par la mission de l'abbé Sevin[6].

6. OMONT H., *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, Imp. Nationale, 1902, pp. 1095-1117.

digitised by

Nous publions ce texte en développant les abréviations et en harmonisant la ponctuation. De même, il nous a paru utile d'indiquer en bas de page l'orthographe exacte du manuscript, lorsque nous avons été amené à la corriger. Cependant, en trouvera en caractères romains les nombreuses erreurs d'utilisation de la préposition *ի* (*յ* devant une voyelle), et entre parenthèses les lettres omises et non surmontées d'un signe d'abréviation courant. Dans la traduction, les noms propres arméniens, très rares, sont translittérés d'après le système utilisé dans la Revue des Etudes Arméniennes, tandis que les noms propres et les titres des fonctionnaires et soldats ottomans sont rendus dans leur forme usuelle actuelle.

R. H. KEVORKIAN

Պատմութիւն Օսմանցւոց, որք յարեան 'ի վերայ թագաւորին իւրեանց, եւ հանին զնա 'ի գահէն, վասն մուֆթ-ուն[1], որ եւ սպանին զնա:

Յետ պատերազմելոյ ազգիս յՕսմանցւոց սուլթան Մէհմէտի չորրորդի, յորդւոյ Իպրահիմին, 'ի թուականիս մերոյ Ռ. եւ Ճ. եւ ԼԱ.ին (1682), *յորոյ ակիզբն եղեւ պատերազմիլ ընդ Ճերմանացիս, որք են Ալամանքն, եւ այժմ կոչին Նէմցիք: Եւ յայնմ պատերազմի պատճառէ՝ խռովեցան ընդ յՕսմանցիս այլ եւ յազգն Բօլօնացւոց, Հունաց եւ Վնիժացւոց, միաբանելով ընդ յԱլամանս: Վասն որոյ յարեան եւ նոքա 'ի վերայ Օսմանցւոց իւրաքանչիւր ազգն, եւ առին զքաղաքս տեղիս եւ զքաղաքս, մերձ առ յինքեանս եղելոցն, 'ի յՕսմանցւոց. որ եւ յերկարեցաւ պատերազմն այն՝ իբրեւ զամս ԺԸ* (18): *Եւ ամ յամէ գնային Օսմանցիքն, եւ յաղթեցեալք 'ի նոցանէ յամօթով յետս դառնային, մինչեւ եհաս թուականն Հայոց Ռ.ՃՆԷ* (1698):

Ապա զխաղաղութիւն արարին ընդ միմեանս, 'ի չորրորդումն ամի թագաւորութեան սուլթան Մուսթաֆային, յորդւոյ Մէհէմէտին. քանզի ընդ յերկարումն պատերազմին՝ չորք թագաւորք եղեն փոխեցեալք: Նախ յառաքեցին Օսմանցիքն զդեսպանս առ յազգն յԱլամանաց, սակս խաղաղութեան, եւ ապա 'ի վերոգրեալ յազգացն եկին դեսպանքն 'ի Կոստանդինուպօլիս, առ թագաւորն Օսմանցւոց, 'ի սուլթան Մուսթաֆայն, եւ կռեալ զդաշինս ընդ միմեանս արարին զխաղաղութիւն: Եւ դարձան դեսպանքն զքրիստոնէից՝ իւրաքանչիւրքն փառաւորութեամբ 'ի տեղիս եւ առ թագաւորս (1բ) *իւրեանց: Իսկ*

1. *Մուֆթուն:*

A.R.A.R.@

Օսմանցիքն, զկնի խաղաղութեան, հանդերձ թագաւորաւն իւրեանց՝ գնացին եւ նոքա 'ի քաղաքն Յանդրիանուպոլիս, եւ նստան անդ։

Բայց թագաւորն սուլթան Մուսթաֆայ, 'ի ժամանակի տղայութեան իւրոյ, ունէր ուսուցիչ եւ վարժապետ զպրութեան՝ զոմն Կարնեցի Ֆէյզուլլահ անուն, որ էր փեսայ Վանի Էֆէնտուն։ Եւ 'ի թագաւորելն իւրում՝ առաքեալ եբեր զհօճայն 'ի Կարնոյ եւ տարար իւրն մուֆթի, որ կոչի Շէյխ Յիսլամ։ Եւ զամենայն խորհուրդս՝ ընդ նմա առնէր եւ նմա լսէր, եւ այլոց ոմանք ո՛չ հաւատայր զինքն, բաց 'ի նմանէ։ Եւ զոր ինչ եւ գործէր՝ նորին հրամանաւն եւ նորին խորհրդակցութեամբն գործէր, եւ այլոց խօսից ո՛չ հաւատայր եւ ո՛չ լսէր երբեք։ Վասն որոյ իբրեւ ետես Ֆէյզուլլահ մուֆթին այն, որ Աճէմ Ֆէյզուլլահի գոլով, եթէ հաւատայ թագաւորն յամենայն խօսից իւրոց, այնուհետեւ սկսաւ գողանալ զմիտս նորա, եւ յինքն հանգուցանել խարդողական եւ պատրողական բանիւք. եւ ետս հաճոյանալ մօր թագաւորին եւ հաճել զկամս նորա։ Եւ մերթ առ մերթ երթեւեկութիւն առնելով առ նա եւ խօսակցելով ընդ նմա՝ զնորա միտսն եւս յինքն ծրարէր. նաեւ զամենայն պալատականսն համանգամայն զամենեսեան առ յինքն ձգէր։ Որոյ սակի ասէին իսկ եթէ՝ Հմուտ եւ քաջ գոլ 'ի յարհեստս կախարդութեան, եւ նոքաք որսայր զկամս յայլոց եւ հաճոյանայր նոցա։ Եւ զոմանս կախարդական զեղօք իբրեւ զանասունս առնէր, թափելով 'ի զգայութենէ խելաց եւ 'ի մտաց։ Եւ ինքն յառաջացեալ յամենայն գործս յարքունական, մինչ գրեթէ ամենումք յակնկալութիւն առ նայ հայէր, (2ա) եւ զնմանէ կախեալ կային թագաւորն եւ մայրն իւր, եւ բովանդակ պալատն արքունի։

Որպէս ասէ Տէրն. Ցորժամ զիզօրսն կապէսցէ, եւ ապա զամենայն զտուսն նորա յաւար հարկանիցէ, այսպէս եւ սա՝ նախ զթագաւորն եւ զմայրն կապեաց առ յինքն, եւ ապա սկսաւ զիշխանութիւն նորա յափշտակել։ Իսկ արտաքոյ եղեալ մեծամեծացն, 'ի վէզիր Աղէմէն սկսեալ մինչ 'ի չնչին իշխանութիւնս նոցա զձեռս արձակեալ, վասն զի հրամանաւ նորին 'ի յանկ ելանէր եւ կատարիւր ամենայն իշխանութիւն։ Որ եւ ամենայն դրունք մեծամեծացն յամայի եւ յունայն մնային 'ի գործոյ, քանզի խնդրողք զիշխանութիւնս, զվէզիրութիւնս, զփաշայութիւնս, զդաստաւորութիւնս, զաղայութիւնս եւ զայլ ամենայն գործս իշխանութեան՝ առ դրունս նորա դեգերէին զբազում յաւուրս, բազում աղերսանօք, մանաւանդ բեռնալիր եւ ձեռնալիր կաշառօք, զենարիւք եւ դահեկանօք, այլ եւ զանազան պէսպէս մեծածախ ընծայիւք։ Վասն այնու փառաւորութեամբ լայնացեալ, ստուարացեալ եւ յղփացեալ՝ ելից զամենայն աշխարհս որ ընդ ձեռամբ թագաւորութեան Օսմանցւոց էր, միլքով, մալիքանէով, կալուածովք, աղարակօք եւ չիֆտլիկօք. յամենայն

կողմանսն զձեռս արձակեալ[2] քանտարարէր, յապրէր եւ յափշտակեալ բերէր, եւ զակն իւր յաչահ ոչ յադեցուցանէր: Եւ արդ, վասն յայսմ առաւել յաչահութեան սակի՝ ամենեցուն ատելի լինիւր: Բայց ոչ ոք կարէր զդէմ ունիլ նորա, վասն յերկիւղի թագաւորին: Սակայն անկաւ 'ի (2ր) լեզուս մեծամեծացն եւ ռամկացն կողմանց եւ աշխարհաց, եւ բամբասիւր միշտ յամենայն ուրեք, յայտնի եւ 'ի ծածուկ, ասելով եթէ՝ Ղըզըլպաշ է եւ զօճախս Օսմանցւոց կամի զի ջիջուցանել, քանզի զորս կամի՝ իշխանութեամբ քա(ր)ձրացուցանէ, եւ զորս ոչն կամի՝ զայն արտաքսէ, արտասահման առնելով զնա 'ի տանց եւ 'ի բնակութեանց: Եւ զայլ ոմանս, որք ոչ հնազանդին սմա՝ զնոսա տայ սպանանել, որ եւ զիմրահօր թագաւորին՝ ետ խեղդամահ առնել զնա: Եւ զկնի մեռանելոյն Հուսէին փաշային, որ զխաղաղութիւն արար ընդ քրիստոնեայսն, որ եւ սա վասն խեղդելոյ զիմրահօրն զայն, յոյժ խոցեալ 'ի սիրտ եւ անկեալ 'ի հոգս ցաւագար եղեալ՝ մեռաւ:

Եւ թերեալ 'ի Բարիլօնէ զՏալտապան Մուստաֆայ փաշայն, եւ առեալ զքաղաքս կաշառս 'ի նմանէ՝ եւ արար զնա վէզիր, որ եւ արար զվէզիրութիւն իրրեւ ամիսս գ.: Եւ որպէս 'ի վերոյ ասացաք՝ եթէ զամենայն իշխանութիւնս ըստ կամաց իւրոց վարէր եւ կամ վարել տայր, նոյնպէս եւ վէզիրաց, զոր ինչ հրամայէր սա՝ զայն անյապաղ կատարէին: Եւ եթէ զգործ ինչ իշխանութեան վէզիրն ըստ իւրում հրամանացն առնէր, եւ յորժամ լսէր մուֆթին զայն՝ հրամանաւն իւրով յետս պահանջէր: Վասն որոյ տաղտկացեալ նոյն Տալտապան վէզիրն՝ կամէր զի ապանանիցէր զմուֆթին: Իսկ նայ իրաղացաց եղեալ խորհրդոյ վէզիրին, չարախօսեաց զնա վաղվաղակի առ թագաւորն, եւ ետ սպանանել զնայ: Եւ իբրս այս յայտնի հրապարակաւ հռչակեցաւ առ մեծամեծս եւ առ ռամիկսն, վասն այնորիկ առաւել եւս (3ա) տրտունջ կալան զմանէ, եւ միշտ քրթմնջիւն[3] էր 'ի բերանս այլազգաց, եթէ անմեղ ետ սպանանել զՏալտապան փաշայն: Եւ հանապազ խղճալով զազգս իւրեանց՝ առաղէին եւ ասէին. Ղըզըլպաշս այս կամի զի զհաւատս եւ զկրօնս մեր փոխել եւ ինքն թագաւորել:

Զայս միշտ յամենայն ուրեք ասէին եւ լսէին, ընդ յիրեարս, եւ տրտմեալ ոխային և խորհէին, և իբրեւ զլուիս՝ երկնչէին զցաւս, սպասելով ժամու եւ ժամանակի: Մինչեւ եհաս թուականն Փրկչին մերոյ Ռ.Զ. եւ Գ. (1703) եւ մերս Հայոց Ռ.Շ.Մ.Բ. (1152), եւ Տաճկաց ութնէն Ռ.Շ.ԺԵ. (1115), Յուլիս ամսոյ Զ., զկնի տօնի Պայծառակերպութեան Տեառն մերոյ, յերրորդումն աւուր, օր երեքշաբա-

2. արձագեալ:
3. քրմնջիւն:

A.R.A.R.@

թի։ Մինչդեռ 'ի խաղաղութեան կային ազգն այլազգեաց, 'ի նոյնում օրն յանկարծակի յարեան Ծառայք Թագաւորին, որք կոչին ճէպէճիք, արք լ. (30) կամ խ. (40), ժողովեալ միաբանեցան եւ ելին 'ի Ցաթ մէյտանն կոչեցեալ տեղի, աղաղակելով՝ զուլէֆէ խնդրէին։ Եւ յայսմ ամբոխմանէ երկուցեալ քաղաքացւոցն՝ զչուկայս եւ խանութս իւրեանց կիսախուփս արարին եւ կիսոցն փակեցին իսկ։ Եւ տէկպան պաշին, որ Հաբիմ Օղլի կոչիւր, փութացեալ եւ ետ բանալ զկրպակսն եւ զչուկայսն։ Քանզի, յառաջ քան զայս յաւուրքս ինչ, մինչ ճէպէճիքն գնային 'ի պատերազմ առ Վիրս նաւով, յայնմ աւուր յամբոխ արարին, ասելով. Ոչ գնամք 'ի պատերազմ՝ մինչեւ ոչ առցուք զուլէֆէս մեր։ Եւ յայնմ ամբոխմանէ խանութք փակեցան. եւ հասեալ նոյն Հալիմ Օղլուն, զխանութս ետ քանալ եւ ճէպէճոցն ետ (3ր) զուլէֆէյս նոցա։ Եւ ելից գնոսա 'ի նաւս եւ առաքեաց 'ի վերայ Վրաց 'ի պատերազմ։ Եւ յայժմ գնոյն կամեցաւ առնել։ Բայց սոքա դարձեալ 'ի միւսում օրն յաւելան 'ի նոյն տեղին, եւ միաբանեալ 'ի նոյն գործ, եւ զաղաղակ բարձրեալ թէ զուլէֆէյ խնդրեմք։ Եւ կրկին, 'ի նոյն օրն, խանութապանքն փակեցին զխանութն իւրեանց, եւ տէկպան պաշին հասեալ 'ի շուկայսն՝ հրամայեաց բանալ զպէզէստէնս եւ զխանութսն, եւ ճեպեաց 'ի Ցաթ մէյտան, առ ժողովսն ճէպէճոց, հանդերձ զօրօք իւրովք, եւ ամէն քաղցրութեամբ եւ հանդարտութեամբ թէ՝ Ընդէ՞ր յայսմ վայրի ժողովեալ էք։ Եւ նոքա զաղաղակ բարձեալ վասն ուլէֆէյի, եւ նա յանձն էառ՝ թէ 'ի վաղիւն զզուլէֆէյս ձեր ես ինքն տացից եւ դուք յայժմուս ցրուեալ գնասջիք 'ի տեղիս ձեր։

Եւ դարձեալ 'ի նոցանէ, գնաց առ Ապտուլլահ փաշայն, որ թոռն է Քեօփրուլուն, այլ եւ փեսայ Ֆէյզուլլահ մուֆթիին, եւ էր դարմախամ 'ի Ստամպօլու, եւ էառ զհրաման 'ի նմանէ՝ զի 'ի վաղեան օրն կոտորեսցէ զճէպէճիսն։ Եւ ծանուցեալ զայս ճէպէճոցն զօրաց, առաւել եւս կուտեցան, եւ ընդ յինքեանս առեալ զսօֆթայս, հանդերձ դրօշիւքն նոցա, եւ եկեալ ժողովեցան 'ի հինդշաբաթի առաւօտուն 'ի նոյն (Ց)աթ մէյտանն եւ յամբոխ մեծ արարին, եւ սկսան աղաղակել եւ բարձրացուցանել զձայնս իւրեանց, փոխելով այսօր զբանս իւրեանց, գոչելով ասէին թէ՝ Զթագաւորն եւ զմայրն, զմուֆթին եւ զլէզիրին խնդրեմք, եւ ոչ կամիմք զնոսա այսուհետեւ։ Եւ այնքան սատտիկ գոչելով աղաղակէին՝ Ալլահ, Ալլահ, մինչ զձայնս իւրեանց 'ի յօդս փուէին առհասարակ (4ա) քաղաքաւս. այլ եւ ձայն աղաղակին տարածիւր ընդ յերեսս Ծովուն, քանզի բարձր է (Ց)աթ մէյտան տեղն այն։

Եւ դարձեալ անտի յետս գնացին, աղաղակաւ հանդերձ, 'ի Դուռն արքունական պալատին, եւ անդ խնդրէին զդարմախամ փաշայն,

քանզի անդ փախեալ եւ ամրացեալ էր՝ վասն ահէ նոցին։ Եւ զտին զդրունսն փակեալ, եւ կամեցան խորտակել զդրունսն պալատական եւ մտանել 'ի ներքս. ընդ յոր ընդդէմ կացեալ յոմանց՝ ո՛չ ետուն թոյլ առ 'ի մտանել 'ի ներքս։ Որ եւ մէկհոգէր պաշի ոմն զայմախամին՝ եհար 'ի ճէպէճի զօրացն զոմն եւ սպան զնա անդ. եւ ըմբռնեալ կալան զնայ եւ ածին ընդ ինքեանս։ Եւ ապա ժամանեալ սէկպան պաշին անդ, առ 'ի խաղաղացուցանել զնոսա, ասելով եթէ՝ Ահաւասիկ պատրաստ է քսակքն դրամից, եկայք, ո՛վ ընկերք, երթիցուք, զի տացից ձեզ զուլէֆէյան ձեր։ Եւ նոքա ոչ լուան նմա, այլ ասէին. Մեք զուլէֆէ ո՛չ խնդրեմք։

Եւ յորժամ ետես սէկպան պաշին, զի ոչ երթեք ընդ նմա, եւ զի են զայրագնեցեալք յոյժ եւ յաղմկացեալք, խորհեցաւ զի զանխուլ 'ի նոցանէ՝ սպրդեալ մտցէ 'ի պալատն արքունական, այնու դիտաւորութեամբ զի անդ զարձրացուցցէ ասելով եթէ՝ Ով ոք ես-նիչերի իցէ եւ ծառայ թագաւորին՝ եկեսցէ առ մեզ, զի ներքոյ դրոշին իւրոյ։ Քանզի վաղեմի օրէն է նէնիչարեաց, զստ սահմանին իւրեանց, զի յորժամ ուր ուրեք եւ տեսցեն զդրօշս իւրեանց զարձրացեալ, անդ ճապարեալ[4] փութան, եւ զտեղին ընդ հովանաւ դրօշին իւրեանց։ Վասն որոյ սէկպան պաշին այսր յաղաղաւ հնարելով զայս, զի կամէր անդր (4բ) ժողովել զնէնիչէրիս եւ անդ հրաման զայմախամին ցուցանել նոցա, եւ այնու կոտորել զճէպէճիսն։ Բայց զօրքն ճէպէճոց փրագէտ եղեալ՝ վասն որոյ ոչ ետուն նմա թոյլ զի մտանիցէր 'ի պալատն։

Իբրեւ ետես սէկպան պաշին զի ոչ կարէր զի մտանիցէր 'ի պալատն, յերկիւղիւ լցեալ յոյժ, եւ կամէր փախչել 'ի նոցանէ։ Մանաւանդ զի ետես որ զօրքն իւր ցրուեալք էին, եւ սկսաւ սակաւ առ սակաւ 'ի փախուստ դառնալ։ Եւ յորժամ ծանեան ճէպէճիքն եթէ փախեաւ սէկպան պաշին, իսկոյն փութանակի զկնի ընթացեալք եւ հասեալ կալան զնա մերձ 'ի Պէզէստէն, 'ի խանութ իմն, որ մտեալ էր միայնակ։ Եւ հանին զնա անտի, զկուս 'ի գաց, եւ գտեալ զփակեալ իմն օտար եւ կեղտոտ՝ եդին 'ի գկուսն նորա, եւ հեծուցին զնա 'ի բերնակիր ձիոյ միոյ, եւ վարէին գունութեամբ։ Եւ նայ ողբական բանիւք աղաղակէր, ասելով. Ո՞ւր տանիք զիս. եւ թէ՝ Ողբիք, խընայեցէք 'ի ծերութիւնս իմ եւ ներեցէք ինձ վասն յաչեաց իմոց, եւ մի՛ սպան(ա)նէք զիս, քանզի եւ ինչ գարիս կամիք յինէն՝ անյապաղ զայն արարից ձեզ։ Պատատխանեալ ճէպէճոցն ասեն թէ՝ Մի՛ երկնչիր պապայ, զի ոչ սպանանեմք զքեզ, այլ ե՛կ զի, երթիցուք 'ի Ցաթ[5] մէյտան, զի անդ խօսք ինչ ունիմք ընդ քեզ։ Եւ առեալ տարան զնա

4. ապառնարեալ։

5. Ցէթ։

A.R.A.R.@

բռնութեամբ 'ի Ցաթ[6] մէյտան, որ առ ընթեր կայ Եէնկի օտալարին եէնիչարեաց, որ ասի ասպարէզ մսոյ, զի անդ բաժանեն զմիս Եէնիչարեաց: Անդ զտեղի առեալ զօրացն եւ 'ի միջի առեալ զսէկպան պաշին, եւ շուրջանակի պաշարեալ զնա՝ ամէին ողոքանօք եւ (ճա) քաղցրութեամբ, խնդրելով 'ի նմանէ զհրամանն կոտորմանն իւրեանց եւ զդրօշս եէնիչարեացն: Իսկ նա ուրանայր թէ՝ Ո՛չ է ընդ իս: Այլ եւ այլատարազ խօսիւք յապաղէր եւ կամէր պատրել զնոսա, քանզի ոչ կամէր տալ նոցա, ո՛չ զհրամանն եւ ո՛չ զդրօշն: Եւ նոյն ժամայն զայրացեալ նոցա հարին զնայ աստի եւ անտի, եւ սպանին զնա:

Ապա որոնեալ 'ի վերայ նորա, զտին 'ի ծոցս նորա զհրամանն կոտորման նոցա եւ զերկու դրօշս եէնիչարեաց, եւ առին զնոսա: Եւ զգէչս նորա կապուտ կողոպուտ արարեալ՝ մերկացուցին եւ ձգեցին 'ի խիչտս յորմոյն: Եւ աստանօր բարձրացուցեալ զդրօշս եէնիչարեացն, և մեծաւ բարբառով աղաղակեցին առ հասարակ ասելով. Ով ոք որ եէնիչէրի իցէ եւ եղբայր մեր՝ ժամանեսցէ այսր առ մեզ եւ հասցէ առ դրօշս իւր, եւ զետեղեսցի ընդ հովանեաւ նորա: Եւ իբրեւ լուան զայն բարբառ[7] աղաղակին, զորքն եէնիչարեաց առժամայն ժողովեցան անդ, եւ խառնեցան ընդ զօրս Ճէպէճոց: Եւ խառնեցան 'ի մի վայր եւ նստան 'ի նոյն Ցաթ[8] մէյտանն: Եւ ապա կոչեցին զուլէմայս եւ զխատիս մեծամեծս, զսոֆիթայս 'ի բազմաց մըզկիթաց, եւ զերեւելի արս քաղաքին, զպօստանճի պաշին եւ եէնիչարեաց օճախ աղայսն, զսիփահեաց երկու աղայսն եւ զսէյտս զՊէշտէնիլց, հնոյն եւ նորոյն, զսառամխանայցիսն եւ զամենայն արհեստաւորաց զռայիսն եւ զքեահվիայսն:

Եւ մուռնետիկք աղաղակէին 'ի քաղաքս թէ՝ Ով ոք իցէ տաճիկ, եկեսցէ առ մեզ: Իսկ վերոգրեալ պետքն, զոր ասացաք, ամենեքեան հանդերձ զօրքն իւրեանց զրահաւորեալք՝ անդր ժողովէին օր ըստ յաւուրց՝ հազարք եւ բիւրք: Բայց ոմանք (ճբ) 'ի նոցանէ վասն յերկիւղի նոցին գային անդ, զի մի՛ որպէս զսէկպան պաշին կրեսցեն զպատուհասս եւ սպանցին: Եւ ոմանք ընդ յօժարութեան կամաց իւրեանց ժամանէին առ նոցա եւ միաբանէին: Եւ հարցեալ զօրացն ընդ պօստանճի պաշին վասն զայմախամին. եւ նա ուրացաւ եւ բազում երդմամբք[9] հաղիւ կարացին հաւատարմացուցանել զնոսա եթէ՝ ո՛չ զիտեմ թէ ուրանօր իցէ նա. եւ միաբանեալ եւ նա ընդ նոսա հանդերձ զօրքն:

6. Ցէթ:
7. բառաբառ:
8. էթ:
9. երդմամբ:

digitised by

Իսկ 'ի յուսանալ ուրբաթի յաւուր, գրոհ տընեալ քաղաքն, ամենայն մեծամեծք եւ ռամիկք առ հասարակ, երամ երամ եղեալ ժամանէին 'ի ժողովատեղն նոցա. նաեւ յարտաքոյ քաղաքիս եղեալ կողմանց, այսինքն՝ յեյլիալիւ 'ի Գասբմ Փաշայէ, 'ի Գալաթու Պէկ Օղլով եւ Ճիհանկիրով, եւ առ յԷջան Թօփխանու Ֆնտիկլիով՝ մինչեւ 'ի Պէշիկթաշ, Հին Հիսարով, մինչ 'ի Սարը Եարն եւ մինչեւ 'ի Նոր Հիսարն եղեալ Տաճկունք: Այլ եւ 'ի կողմն Անատոլու, յայն կոյս ծովուն, 'ի Բաղկեդոնէ սկսեալ յՈւսկուտարու առ յեզերք ծովուն, յԻստավրօսու, 'ի Զէնկէլ Բեօյու, յԱնատոլու Հիսարէն, Ղանրը Ճայու, Պէկիզդու, եւ Ղալախու՝ որ է Հիսարն 'ի վերի, 'ի պօղազն պոնտոսական ծովուն՝ որ կոչի Գարայ Տէնիզ պօղազի, գային եւ մտանէին 'ի քաղաքս Ըստամպօլ եւ առաքէին[10] 'ի Ցաթ[11] մէյտան տեղին, իբրեւ զգեստս դարնանային յորդեալ 'ի սատիկ յանձրեւաց, ընուին զասպարէզն զայն լայնանիստ եւ գերկայնաձիկ:

Եւ ապա զխորհուրդ առեալ, հաստատեցին 'ի միջի իւրեանց. աղայ եէնիչէրեաց՝ զԶալզզ Ահմէթ աղայն, եւ վէզ(ցաւ)իր ազէմ՝ զՆիշանճի Ահմէթ[12] փաշայն, եւ մուֆթի՝ զՊաշմախճի Զատէն, որ եւ սա յետ երից յաւուրց հրաժարեցաւ 'ի մուֆթիութենէ, վասն տըկարութեան, եւ ապա եդին մուֆթի՝ զԻպրահիմ էֆէնտին: Եւ փոխեցին զդատաւոր քաղաքիս, մուֆթեղլիէ ասելով, եւ բերեալ զնա յատեանս խրեանց, զի փեսայ էր Ֆէյզուլ(լ)լահ մուֆթուն: Վասն որոյ զբաղում նախատինս եւ զանարգանս տային նմա, ասելով թէ՝ Դու եւս Ղըզըլպաշ ես, քանզի փեսայ ես նորին: Որ եւ կամէին զնա սպանանել եւս: Բայց վ' ձեռն մաղթանաց մեծամեծ ուլէմայից՝ հաղիւ արգելան 'ի սպանանելոյ: Այլ եւ զդատաւորս 'ի գաղում քաղաքաց մանզուլ արարին, այսինքն Երուսաղէմին եւ զԹէսաղինիկոյն, զՊուրսայուն զդատաւորն փարատեցին: Իսկ զդատաւորն 'ի Ստամպօլու, որ փրկեցաւ յ'ի սպանմանէ յառաջի նոցա, արձակեալ զկին իւր, բաղում երդմամբ թէ՝ Այսուհետեւ ո՛չ կալայց զնա ինձ[13] կնութեան, որովհետեւ ծանուցիք[14] ինձ եթէ զուստր իցէ զսուն Ղըզըլպաշի: Եւ յետ երից յաւուրց փախեաւ: Յետ այսորիկ մունետկաւ քարոզ կարգացուցին 'ի բոլոր քաղաքս՝ փակել ամենեւին զխանութս, զչուկայս, զպէզէստէնս, զառաճխանայս եւ զամենայն խանութս արուեստաւորաց, բացի յէքմէքճոց, 'ի մածախից եւ 'ի պախալից: Եւ ամենեքեան յանձն առեալ՝ փակեցան ամենայն խանութք եւ խանք Տաճկաց, Քրիստոնէից եւ Հրէից:

10. արքէին
11. Ցէթ:
12. Ահմէտ:
13. իսձ:
14. ծանուցինք:

A.R.A.R.@

Դարձեալ մունետկաւ պատուիրեցին ո՛չ ելանել արտաքս կանանց եւ մատղաշ մանկանց, եւս չդտանել գինի։ (6բ) Եւ ո՛չ ետուն զսէլայս եւ ո՛չ վճարեցին զուրբաթս իւրեանց, մինչեւ 'ի վեցերորդ ուրբաթն ոչ յիշատակել զանուն Թադաւորին 'ի մզկիթս։ Եւ արարին այնպէս, պատճառելով, եթէ լցէ Թադաւոր՝ եկեսցէ աստ եւ նստցի 'ի գահս իւր, եւ ապա ընդունիցիմք զնա որպէս Թադաւոր եւ յիշեսցուք զանուն նորա 'ի յաղօթս։

Յետ այսորիկ զխորհուրդ առեալ ընտրեցին զարս ոմանս խոհեմս եւ անուանիս, այսինքն զերիս չէյխս եւ զհինգ ուլէմայս, քանի մի էմիրս, եւ զայլս ոմանս 'ի յօճախէ[15] Եէնիչարեաց, իբրեւ զարս խ. (40)։ Եւ ետուն 'ի ձեռս նոցա արզս եւ մահնամս, բազում կնքով, եւ առաքեցին 'ի յԱնդրիանուպոլիս, յանդիման լինիլ Թադաւորին։ Եւ էր պատճէն գրեալ այսպէս. Ինքնակալ Թադաւորիդ մերոյ, ողջոյն[16] եւ երկրպագութիւն մատուցանեմք. եւ զկնի ծանուցանեմք զերրապատ[ւ]ութեան քո, ով Թադաւոր, զի մեք զքո Թադաւորութիւնդ 'ի վերայ մեր կամիմք մինչեւ 'ի վաղճան քո, եւ քնաւ ո՛չ եմք հակառակք քո, այլ հնազանդ մնամք յաւիտեան։ Սակայն զմուֆթին քո այսուհետեւ ո՛չ կամիմք լինիլ մուֆթի, քանզի Ղըզըլպաշ է եւ կախարդ, անօրէն է եւ անիրաւ։ Արդ, մեծաւ աղաչանօք խնդրեմք 'ի քէն՝ զի առաքեսցես զդա առ մեզ, եւ մենք աստ օրինօք եւ իրաւամբք խօսեսցուք ընդ դմա։ Ողջ լեր։

Եւ այսու գրով ելեալ 'ի ճանապար[հ] գնացին։ Եւ հասեալ մերձ էտրէնու, կալաւ զնոսա պօստանճի պաշին եւ էառ զգիրս 'ի ձեռաց նոցա եւ յաքսորեաց զնոսա 'ի Ցէնէգ, յեղերսն Սպիտակ ծովուն, մերձ 'ի Պօղազ Հիսար։ Բանզի հրամանաւ (7ա) մուֆթուն պահէին զճանապարհորդսն՝ զի մի՛ հասցէ քան սոցա առ Թագաւորն։ Եւ զգիրսն զորս կալան՝ տարեալ ետուն ցմուֆթին, եւ նա ծածկեաց զայն 'ի Թագաւորէն։ Եւ դարձեալ հրաման ետ մուֆթին համախոհիցն իւրոց, զի կալցեն զճանապարհորդս եւ որոնեսցեն բռնութեամբ, եւ եթէ զթուղթ ինչ գտցեն՝ զայն փութապէս հասուսցեն առ նա, եւ ահացուսցեն զճանապարհորդսն, զի մի՛ ճշմարիտն զոր տեսին եւ կամ լուան յիստամպօլ՝ զայն խօսեսցին, այլ գաղտեսցեն եւ թաքուսցեն։ Բայց ինքեանք այլ եւ այլ խօսիւք ընուին զանկնչսն ռամկին որ յէտրէնէ, ասելով թէ՝ Բանի փասքուս ճէպէճիք յիստամպօլ զուլֆէ խնդրեան են, եւ վասն այնորիկ կամեցեալ են զիստամպօլ 'ի հուր այրել, եւ մտեալ 'ի տունս յոմանց յաւէշտակեալ են զինչս նոցա։

Եւ արդ մինչեւ ցայս վայր ծածկէին եւ թաքուցանէին զեղեալ յիրս 'ի Թագաւորէն, քանզի ո՛չ ոք փշխէր ծանուցանել նմա, վասն

15· յօճաղէ։
16· ողջուն։

յերկիւղի մուֆթուն։ Սակայն Հասան փաշայ ոմն, որ էր փեսայ թագաւորին եւ ըիքեսպ նորին, զի էր քեռայր, առաքեաց զոմն հաւատարիմ յ'ի սպասաւորաց իւրոց 'ի Կոստանդնուպոլիս, լրտեսել 'ի ծածուկ եւ տեղեկանալ զիրացն եղելոց։ Որ եւ եկեալ 'ի քաղաքս եւ վերահասու եղեալ յամենայն յիրացն, եւ դարձաւ առ առաքիչն իւր եւ պատմեաց նմա ստուգապէս։ Իբրեւ լուաւ Հասան փաշայն զբանն, առժամայն կնոջն իւրոյ, քեռ թագաւորին, ծանոյց զամենայն զեղեալսն յիստամպոլ։ Եւ նա լուեալ եւ պակեալ առչորիւր, քանզի թարց հրաւիրման եւ կոչման թագաւորին վամ մօրն՝ ոչ կարէր գնալ առ նոսա, վասնզի օրէն էր 'ի հնուց 'ի միջի իւրեանց։ Բայց այժմ (7բ) վասն առաւել տապելոյ եւ տագնապելոյ սրտին, ո՛չ կարաց ժուժել, այլ առանց կոչման՝ եղեալ շեշտակի գնաց առ մայրն իւրն։ Եւ նա տեսեալ զդուստրն իւր յանկարծ եկեալ, թարց հրաւիրանաց, յարուցեալ եւ ասէ. Զի՞ մ'գեղ, դուստր իմ, զի այլագունեալ են երեսք քո, եւ զինչ իցեն պատճառ զալստեան, անդէպ ժամանակի։ Իսկ նա լռութեամբ հառաչէր եւ յոգւոց հանելով՝ գացեալ զբերանն ասէ ցմայրն. Ես յառաջագոյն կարծէի եւ կասկածանօք վարանէի որ այսպէս լինելոց էր։ Ասէ մայրն. Զի՞նչ է այդ քան, պատմեա՛ ինձ։ Ասէ աղջիկն ցմայրն. Մինթէ զո՞ւ միայն կաս յէտրէնէ քաղաքս, որ ոչ իցես լուեալ թէ որպիսի խռովութիւն, աղմուկ եւ յամբոխումն եղեալ է յիստամպոլ, եւ օր յաւուր յառաւելու։ Քանզի ահա զօրք մեծաւ եւ պէս պէս պատրաստութեամբ գան՝ առ 'ի կոտորել զմեզ, եւ դուք ասա անհոգացեալ նստիք։ Եւ դարձեալ ասէ աղջիկն. Մինթէ ո՞չ երբեք լուեալ իցես վասն եղելոյ մեծ Վալիտէին, որ Բեօսէմն կոչէր, զի 'ի ժամանակին այնմիկ այսպէս զխռովութիւնս յարուցեալ զօրացն եւ սպանին զնա, եւ յայժմ կարծեմ թէ ըստ նմին սարսի լինելոց է եւ մեզ՝ մինթէ ո՛չ վաղվաղակի խորհիցուք զհնարս, առ 'ի խաղաղացուցանելոյ զնոսա։ Ապա թէ ոչ մեռանելոց եմք ասատանօր ամենեքեանս՝ 'ի ժողովեցեալ զօրացն յայնոցիկ։ Իսկ մայրն իբր ցիք 'ի մեղս եղեալ, ոչինչ գիտելով զասացելոցն 'ի դստերէն։

Եւ յետ այսորիկ ելեալ անտի աղջիկն՝ գիմեաց առ թագաւոր եղբայրն իւր։ Եւ յորժամ տեսս թագաւորն զքոյրն իւր, տրտմեալ եւ տխուր դիմօք, նաեւ առանց կոչման եմուտ առաջի իւր թագ(8ա)կացեալ, եւ ապա հարցնէր զպատճառն։ Եւ նա անկեալ առ յոտս յեղբօրն, լալով, եւ ասաց. Ո՛վ ամենապատիւ թագաւոր, ո՛վ նազելի եւ քաղցրիկ թագաւոր եւ եղբայր իմ, միթէ ո՞չ լուար որ յաւուրս թագաւորութեան քո՝ Յորպիսի յիրս գործեցաւ, յայտնի եւ հրապարակաւ, 'ի քաղաքն յիստամպոլ։ Քանզի ժողովեալք են 'ի մի վայր ամենայն մեծամեծք եւ ռամիկք քաղաքին, եւ եւս զօրքն քո եէնիչէ-

A.R.A.R.@

բիք եւ ճէպէճիք, միաբանեալ նստին 'ի Յաթ[17] մէյտանն եւ փակեալ են զքաղաքն ամենայն, եթէ զպէպէստէնս, եթէ զչուկայս, եւ զրոհ տուեալ բազմաւ պատրաստութեամբ՝ զալոց են ասա առ 'ի կոտորել զքեզ: Ասէ Թագաւորն. Վասն է՞ր պատճառի: Ասէ քոյրն. Վասն հօճային քո, զի ոչ ընդունին զնա այսուհետեւ մուֆթի:

Եւ այսու նման այլովք բազմօք բանիւք խօսեցաւ առաջի եղբօրն, քանզի կարի խոհեմ, ճոռոմաբան եւ համարձակախօս է, ասեն: Եւ զարձեալ կական բարձեալ, արտասուելով ասէր. Արդ, Ո՛վ հզօր եւ մեծ Թագաւոր, մինթէ վասն առն մինոյ անիրաւի կոտորեցի՞մք 'ի զուր եւ ընդունայն ամենայնքս: Ասէ Թագաւորն. Ես զհօճային իմ ո՛չ մատնեմ 'ի ձեռս նոցա: Ասէ քոյրն. Ապա ո՞րպէս շահիս զմիտս յամբոխին եւ խաղաղացուցանել զնոսա: Ասէ Թագաւորն. Զամենայն զնոսա սրոյ ճարակ արարից: Ասէ քոյրն. Մինթէ կոտորի՞ն նոքա, զի յոյժ բազումք են:

Եւ ապա հրամայեաց Թագաւորն կոչել զմայր իւր, եւ ասէ ցմայրն. Ո՛վ մայր իմ, զի՞նչ իցէ բանս այս, զոր խոսի դուստրն քո: Եւ մայրն ուրանայր զիրսն կեղծաւորութեամբ: Եւ ապա հրամայեաց կոչել զթեսայն իւր, զՀասան փաշայն, եւ եհարց ցնա Թագաւորն եւ ասէ. Մինթէ ճշ(8p)մարի՞տ իցէ բանն զոր խօսեցաւ[18] կին քո առաջի իմ: Ասէ ցնա փեսայն. Այո՛, Թագաւոր, ճիշտ է: Ասէ Թագաւորն. Ապա ընդէ՞ր յառաջագոյն ոչ ծանուցիք ինձ: Ասէ փեսայ[ն] Թագաւորին. Վասն յերկիւղի հօճային քո, զի նա միշտ ըստիպէր զմեզ՝ ո՛չ ծանուցանել զայս Թագաւորին:

Եւ յետ յայսոց բանից, եհան զնոսա յերեսաց իւրոց, եւ ապա յետ այսորիկ կոչեալ զվէզիրն իւր, զկոչեցեալն Բամի, եւ ասէ ցնա Թագաւորն. Զի՞նչ իցէ լուրս այս, զորս լուա[յ], ընդէ՞ր խռովեալք են զօրքն որ յիստամպօլ: Ասէ վէզիրն. Այո՛, խռովեալք են եւ յամբոխեալ: Ասէ Թագաւորն. Վասն ո՞յր պատճառի: Ասէ վէզիրն. Վասն հօճային քո: Ասէ Թագաւորն. Եւ ընդէ՞ր յառաջագոյն ոչ ազդ[19] արարեր ինձ զայս: Պատասխանեաց վէզիրն. Վասն յահի հօճա[յ]ին քո, զի նա հրամայեաց մեզ՝ ամենեւին ոչ զեկուցանել զիրս զայս արքային: Ասէ Թագաւորն. Վասն է՞ր նա կամէր զայս ինձ ո՛չ [յ]այտնել: Ասէ վէզիրն. Զի զօրքն քո ո՛չ կամին զնայ մնալ մուֆթի այսուհետեւ: Յայնժամ բարկացեալ Թագաւորն եւ ասէ ցվէզիրն. Ե՛րթ եւ խաղաղացոյ զնոսա: Եւ եհան զնա յերեսաց իւրոց արտաքս:

Յետ որոյ կոչեաց զհօճային իւր, զմուֆթին, եւ ասէ [ց]նա. Ով հօճայ, զի՞նչ իցէ պատճառ խռովութեան յիստամպօլու: Պատաս-

17. Յէթ:
18. խոսեցաւ:
19. ասա:

digitised by

խանի ետ մուֆթին, եւ ասէ. Ո՛վ թագաւոր, նոքա որք յամբոխեալք են եւ խռովեալք, զճուլիսս կամին, այսինքն իջուցանել զքեզ ի թագաւորութեանդ զահէ եւ զայլ ոք թագաւորեցուցանել: Եւ ես ոչ կամելոյ զայս, եւ զֆէթվայ ոչ տալոյ սակին, վասն այն կամին զիս կորուսանել եւ զայլ ոմն առնել մուֆթի, զի ֆէթվայ տացէ նոցա: Ասէ թագաւորն. Իրաւի այդպէս է: Արդ որո՞վ հնարիւք կարիցեմք զնոսա յաղթահա(ցա)րել: Ասէ մուֆթին. Արդ կոչեա՛ զվէզիրն քո, եւ ա՛ռ 'ի նմանէ զմատանին քոյ եւ ես զայլ ոմն արարից քեզ վէզիր, որ վրէժխնդիր լինիցի հպարտութեան նոցա: Այլ եւ տացից զշրամ եւ զֆէթվայ 'ի ձեռս նորա, զի կոտորեսցէ զնոսա ի սպառ: Զայս ասացեալ մուֆթին եւ ել [յ]երեսաց թագաւորին:

Եւ թագաւորն դարձեալ կոչեաց զվէզիրն, ըստ խրատու մուֆթուն, եւ ասէ ցնա. Արդ, տո՛ւր զմատանին իմ ցիս: Առտանօր սրբտապնդեալ վէզիրն եւ համարձակեալ ասաց. Ո՛վ զերամեծար թագաւոր, ահա մատանին քո: Եւ հանեալ 'ի ծոցոյն եցոյց: Բայց արտասուելով ասաց. Ես ծառայ քո, զի թէպէտ զմահս իմ վասն կենաց արքայի հանապազ յանձս առեալ եմ եւ առնում իսկ, սակայն եթէ այժմ տացից զմատանին քո առ քեզ, եւ ելից արտաքս յերեսաց քոց, նոյնժամայն զիս անդամ անդամ կտրատեն: Եւ յետ այնորիկ զքեզ եւս ոչ թողուն կենդանի, եւ ոչ զմայրն քո, եւ ոչ զորդիսն քո, եւ ոչ զազգայինս քո: Արդ, աղաչեմ զքո[յ]ին հեզութիւնդ, ներեա՛ ինձ եւ անսայ ծառայի քո, եւ լուր բանից իմոց, զի մարթասցուք կերպիւ իմիք գտանել զհնար խաղաղութեան խռովութեանս այսմիկ: Եւ արդ, հրամանաւ մեծարգոյ թագաւորութեան քո, առաքեալ բերից զարան զայնոսիկ որք աքսորեցեալք եղեն 'ի Ցէնկզ, եւ Վեհափառութիւն քո ինքնին խօսեաց ընդ նոսա:

Եւ հրաման առեալ վէզիրն 'ի թագաւորէն, եւ դարձոյց զաքսորեալսն, եւ եմոյծ առ թագաւորն, եւ խնդիր արարեալ արդի եւ մահզարի նոցին, եւ գտեալ բերին եւ ետուն ցթագաւորն: Եւ ընթերցեալ ծանեաւ: Եւ հրամայեաց գրել զհրով(գր)արտակ, որ էր այսպէս. Ցետ ողջունիս իմոյ, զայս ծաներուք, զուք որք խռովեալքդ էք եւ զետեղեալ կայք 'ի մի վայր. այժմ հրամայեմ ձեզ զի խաղաղացեալ, դարձջիք 'ի տունս եւ յօթեւանս ձեր, եւ զհօճայն իմ այժմ ինձ չնորհեցէք. եւ մեք, յետ սակաւ յաւուրց, եկեսցուք յԻստամպօլ: Եւ առտանօր, զոր ինչ եւ խնդրիցէք յինէն՝ արարից ձեզ: Ողջ լերուք:

Եւ տուեալ զհրովարտակն եւ արձակեաց զնոսա: Եւ թագաւորն իբրեւ առաքեաց զնոսա 'ի Իստամպօլ, հրամայեաց վէզիրին՝ զի զօրս գրեսցէ, եւ նէֆիրամ արարեալ 'ի յՈւռումէլի, եւ ժողովեսցին առտի եւ անտի զզօրս բաղումս եւ զփաշայս բազումս, եւ լցին զքաղաքն յԻստրէնու: Եւ յառաջ քան զայս, զեահեայ պէկին տուեալ ըզբազում քսակս, զի եկեալ Իստամպօլ՝ նոքօք հաճեսցի զկամս զո-

A.R.A.R.@

բացն։ Իսկ նա հասեալ ՝ի Զօդլու եւ լուեալ զանխոնարհելի զկամս սոցա, եւ յետս դարձաւ։ Եւ իբրեւ հասին առաքեալքն ՝ի Թագաւորէն, հանդերձ հրովարտակօքն, եւ ընթերցան զնոսա յականջս ամբոխին, եւ ո՛չ հաճեցան ՝ի գրեալն, քանզի ծանեան՝ որ կեղծաւորութեամբ եւ խաբէութեամբ էր գրեցեալքն։ Բայց գարձեալ ակն կալեալք մնային յուսով եթէ մինչեւ յուրբաթի օրն եկեսցէ Թագաւորն, որ էր Յուլիսի ԺԶ (16), եւ վճարեսցեն զուրբաթն ՝ի միասին։

Եւ օր ըստ օրէ բազմազան ստօք զնուին զքաղաքս, եւ եւս արհաւրօք բազմօք, զի ոմանք վասն խաղաղութեան խօսէին զսուտն եւ ոմանք վասն խռովութեան։ Եւ այլք՝ թէ գալոց է Թագաւորն ասա. եւ ոմանք՝ թէ ոչ գայ ինքն, այլ զմուֆթին՝ հանդերձ որդւովքն առաքելոց է (10ա) առ նոսա։ Եւ յանցանել ուրբաթուն, եւ ՝ի շաբաթի ՝ի հասարակել յաւուրն, յանկարծակի ե՛լ աղաղակ եւ չփոթումն մեծ յոյժ ՝ի Կոստանդինուպօլիս, եւ զրոհ տուեալ ռամկին՝ աճապարեալ փութային ասա եւ անդ, ժամանել ՝ի հացածախ տեղիս։ Փակեցին զդրունս քաղաքին, ե՛թէ ՝ի ծովու, ե՛թէ ՝ի ցամաքի կողմանցն, թէպէտ յառաջագոյն ՝ի ցամաքի կողմն եղեալ դրունքն պահէին պօստանճիք, հանդերձ զինուք, եւ ոչ թոյլ տային ումեք ելանել քաղաքէն։ Եւ յորժամ պատահէր ննջեցեալքն առ ՝ի Թաղել, զչորս արս եւ զքահանայ մի՝ հրամայէին ելանել ննջեցելովքն արտաքոյ քաղաքին, եւ զայլսն յետս դարձուցանէին։ Իսկ ՝ի յարտաքուստ եկելոց յարանցն ՝ի քաղաքս, խուզեալ որոնէին զնոսա վասն թղթի, եւ առեալ տանէին զնոսա ՝ի Ցաթ[20] մէյտան եւ հարցափորձ լինէին, թէ ուստի՞ գայցէր նա եւ կամ առ ո՞յր երթայր։ Եւ իբրեւ ստուգիւ լուան սոքա եթէ ՝ի յէտրէնէ Թագաւորն զզօրս գրէ եւ զնէֆիրամ հրամայեալ է, եւ զոռճիկս բաշխէ, նա եւս ֆէթֆայս առեալ է ՝ի մուֆթուն, զի առաքեսցէ զզօրս յԻստամպօլ՝ առ ՝ի կոտորել զնոսա մինչեւ ցեօթն տարեկանսն, ապա եւ զոքա եւս սկսան այնուհետեւ գրել զզօրս կեօյուլլիս զսէրտէն կէնտիս, եւ զպետս նոցունց։ Իսկ ՝ի գիր արկեալքն բաժանեալք ՝ի նոցանէ եւ եկեալ բանակօք եւ զինուք ՝ի Եէնիպազար կոչեցեալ տեղին՝ զետեղէին վրանօք։ Եւ օր ըստ օրէ առատանային, եւ նստեալ մնային անդ զաւուրս ինչ, եւ զպատրաստութիւն պատերազմի զնէին զդէնս եւ զսուսերս։

Իսկ ՝ի կիրակի օր, Յուլիսի ԺԸ (18), առաքեալք ՝ի Թագաւորէն (10բ) ոմն իշխանութեամբ իմբահօր, որ եկեալ ՝ի քաղաքս սակս տեղեկանալոյ խռովութեանս, զոր եւ տեսեալ զպատրաստութիւն սոցա եւ զմիաբանութիւն, եւ եղեւ ըմբռնեալ ՝ի սոցանէ, վասն որոյ եւ սոցա պատանդ զերկու որդիսն իւր։ Եւ իբրեւ առին զդրուն, եւ ետուն նմա արդ եւ մահսար եւ առաքեցին առ Թագաւորն, եւ սպա-

20· Ցէթ։

սեալ մնային դառնալոյ նորա 'ի թագաւորէն։ Եւ եղեւ զի յաւուրս յայսոսիկ գայր յԷտրենու ոմն մօլլա՛, փեսայ մուֆթուն, առեալ ղթուղթ դատաւորութեան քաղաքիս։ Եւ լուեալ զաղմուկն որ 'ի քաղաք[ի]ս, 'ի ճանապարհին, եւ անդ 'ի Զիֆտլիկս, զօղեալ թաքեաւ։ Իսկ սոքա իբրեւ իմացեալ զայն տեղի, Ցուլիսի ԻԱ (21), չորեքշաբաթի յերեկոյին, եւ զանխուլ յումեքէ գնացեալ գտին զնա եւ կալեալ կապեալ բերին 'ի գիշերի 'ի քաղաքս եւ եղին 'ի կալանս։

Բայց վերոյ գրեալ իմրահօրն, որ գնաց [առ] թագաւորն, այլ ոչ դարձաւ, այլ առաքեաց զոմն իւրոց սպասաւորացն 'ի Ստամպօլ, առ ժողովս սոցա, հանդերձ թղթովն իւրով, յորում գրեալ էր այսպէս, եթէ՝ զղիրս ձեր մատուցի առ թագաւորն, եւ պատասխանելոյ աստի, զի երբէք ոչ արար արժանի, եւ ոչ ինձ թոյլ ետ ելանելոյ աստի, զի թէպէտ ես ինքնին խոստացայ դառնալ առ ձեզ։ Վասն որոյ ահա առաքեցի զսպասաւորն իմ առ ձեզ, թղթով իմով, ծանուցանել ձեզ։ Եւ ահա երկու որդիքս իմ առ ձեզ են, եւ զոր ինչ կամիք առնել դոցա՝ արասջիք, կամք ձեր եղիցին, քանզի անպարտ եմ առաջի Աստուծոյ, քանզի խարդախութիւն ոչ գոյ յիս։ Ողջ լերուք։ Եւ (11ա) իբրեւ ընթերցան սոքա զգիր իմրահօրին, զորդիս նորին ոչ սպանին[21], բայց առաւել եւս բորբոքեցան 'ի բարկութեան եւ տեսանէին զպատրաստութիւն պատերազմի եւ յելանելոյ 'ի ճանապարհ։

Եւ յորժամ լուան մայրն եւ քոյրն թագաւորին, եթէ ոչ կամին զորքն Ստամպօլու, այլ պատրաստ գոլով գալոց են 'ի պատերազմ, մտին առ թագաւորն, եւ աղաչէին զնա ասելով. Ով թագաւոր, արդ տուր նոցա զհօճայն քո, եւ մի՛ զմեզ 'ի մահ վասն նորա։ Ասէ թագաւորն. Ես ո՛չ տամ զհօճայն իմ 'ի ձեռս նոցա։ Ասէ ցնա մայրն, հանդերձ արտասուելով. Ո՞վ առիւծ որդեակ իմ, ես զիմ մահս եւ զմեռանիլն իմ ոչ հոգամ, զի անցեալ է ժամանակ իմ, եւ ոչ զմահն զմեռանիլն իմ ոչ հոգամ, զի անցեալ է ժամանակ իմ, եւ ոչ զմահն զմեռանիլն իմ ոչ հոգամ իսկ, բայց 'ի վերայ տղայոցն քոց՝ յոյժ աղէկիզեալ տոքո հոգամ իսկ, բայց 'ի վերայ տղայոցն քոց՝ յոյժ աղէկիզեալ տոքո հոգամ իսկ, զի չորի եւ այրի սիրտ իմ, որ որբ մնալոց են եւ առանց այցելութեան. վասն որոյ տո՛ւր զհօճայն քո։ Եւ մինչ մայրն լալով զայս ասէր, յայնժամ անկեալ ցոտս թագաւորին կանայքն եւ որդիքն գոռալով լային։ Եւ ապա հրամայեաց թագաւորն զի 'ի Վառնայ աքսորեսցեն զմուֆթին։

Իսկ մուֆթին փրբեւ եառեալ եթէ հրաման ել 'ի թագաւորէն աքսորիլ 'ի Վառնայ, աղաչեաց զթագաւորն զի հրաման տացէ զի անտի անցանիցէ 'ի Տրապիզոն։ Եւ հրամայեաց զի անտի 'ի Տրապիզոն անց[ց]է։ Եւ ելեալ մուֆթին յԷտրէնու, փութապէս կամէր հասանիլ 'ի Վառնայ, բայց վէզիրն Բամի՝ այլ իմն ֆէրման տուեալ 'ի ձեռս այլոց չաւուշաց, զի 'ի ճանապարհին յամեցուցանելով տարցեն։ Եւ

21. սպանին։

A.R.A.R.@

մինչ հասին 'ի Վառնայ, կամէր (11բ) խսկոյն մտանել 'ի նաւ եւ անցանել յայն կողմն Ծովուն: Սակայն սերակացու չաւուշքն բանս եդին ընդ նաւապետսն 'ի Ծածուկ՝ թէ մինչեւ մէրամէթ ոչ լիցի[ն] նաւքս, եւ մինչ ոչ իւղեսցի[ն]՝ ոչ կարեմք գնալ: Եւ պատճառելով յամեցուցանէին: Եւ յետ աւուրց ինչ եկն հրաման 'ի վէզիրէն զի արգելեսցեն զմուֆթին 'ի բերդն[22]: Եւ սէրտարն եւ դատաւորն պատճառելով՝ ի պատիւ հրաւիրեցին զմուֆթին, եւ մինչ մուծին զնա 'ի բերդն վասն զբօսանաց, եւ անդ ցուցին զՖէրմանն՝ վասն արգելմանն իւրոյ, եւ արգելին 'ի բերդն: Եւ յետ մտանելոյ նմա 'ի բերդն[23], դարձեալ հրաման եկն 'ի վէզիրէն, եւ զօրքն ընդ նմա, զի հանցեն զմուֆթին 'ի բերդէն եւ զօրքն սակաւ սակաւ շրջեցուսցեն զնա ընդ Ռումելեաւ աստ եւ անդ: Քանզի այսու դիտաւորութեամբ շրջեցուցանէր Բամի վէզիրն զմուֆթին, զի գոնէ 'ի դալ զօրացն 'ի Ստամպօլու եւ 'ի խնդրելն զնայ 'ի նոցանէ՝ տացէ զմուֆթին 'ի ձեռս նոցա, եւ այնու խաղաղութիւն լիցի: Բայց տուսն մուֆթուն, որ 'ի յէտրէնէ, զդուռն չղթայիւք կապել ետ թագաւորն, զի մի' ոք մտեալ 'ի ներ[ք]ս յաւար հարկանիցէ յընչից նորա: Եւ շրջապատեալ զօրուք եւ զինուք պահէին զտուսն:

Եւ յայսմ վայրի 'ի քաղաքս Ստամպօլ, օր ըստ յաւուրց, խօսք եւ զրոյցք յորդեալ յաւելոյր զբաղբաղեալ բաղաղմունս պէսպէսս եւ զայլանդակս, զոր անմարթ էր 'ի գրի արկանելն, մանաւանդ լսողացն ձանձրութիւն փսկ: Վասն այն ոչ գրեցաւ:

Արդ 'ի Ցուլիսի ԻԹ (29), հինգշաբաթի օր, (12ա) սկիզբն արարին սոքա ելանել 'ի քաղաքէս, մինչ 'ի կիրակի, որ էր Օգոստոս[ի] յամսոյ մուտն: Նախ եւ յառաջ ելին էմիրքն, հանդերձ սանճաղօքն իւրեանց. երկրորդ, եէնիչէրաց աղայն եւ զօրքն ընդ նմա. երրորդ, սէրտէն կէչտիքն՝ պայրաղովքն իւրեանց, եւ սէրտէն կէչտին աղայքն ընդ նոսա. չորրորդ, սիպահեաց[24] չորս աղայքն եւ սիպահիքն, պայրաղովք, ընդ նոսա. հինգերորդ[25], ճէպէճի պաշին եւ ճէպէճիքն ընդ նմա՝ պայրաղովք. վեցերորդ, թոփճիք եւ թոփճի պաշին ընդ նոսա. եօթներորդ, պոստանճի պաշին եւ պոստանճիքն ընդ նմա. ութերորդ, վէզիր Ադէմն եւ փէր զօրքն ընդ նմա: Մի[ա]համուռ ամենայնքն ելին 'ի քաղաքէս եւ գնացին յէտրէնէ: Եւ ասի [յ]ոմանց, եթէ գումարեցան զօրքն ամենայն, զոր ելին 'ի վերայ թագաւորին իւրեանց, եօթանասուն հազար այր, եւ յայլոց՝ եթէ էին հարիւր եւ երեք հազար արք պատերազմօղք, որք ելին պատրաստութեամբ մեծաւ, այսինքն՝

22. բերթն:
23. բերթն:
24. խպահեաց:
25. հինգերորդ:

digitised by

ճ եւ ծ (150) թօփովք եւ ռ.չ. (1500) կառօք բարձեալ զքէնս, եւ այնչափ թի եւ փայթտատ՝ բարձեալ 'ի յուղտս եւ բազում ղանճայս։ Իսկ [յ]ետ ելանելոյ զօրացն 'ի քաղաքէն, փակեցին զդրունսն քաղաքիս։ Բայց զհինգ[26] դուռսն 'ի կողմն ծովու՝ 'ի բաց թողին, եւ զերկուս դուռս 'ի ցամաքի։ Սակայն 'ի բաց եղեալ դրունքն չորս եւ հինգ տեղիս զպահապանս եղին զզօրս էնիչէրաց, հանդերձ կուռն զինիւք, որք պահէին զցայդ եւ զցերեկ։ Եւ յարտաքոյ կողման նոր պալատին արքունական, յորոց զդրունսն (12ք) փակեալք[27] էին, եւ յառաջի պարսպացն, 'ի Սարայ Պուռնի կոչեցեալ տեղւոյն, մինչեւ մերձ 'ի Սինան փաշայ քեօշկին, որ մերձ է պաղչաղափսին, զօրքն եէնիչարեաց օտարիւք նատէին եօթն եւ ութն տեղիս, հանդերձ զինուք, իբրեւ զմուհատէրէ արարեալ, պաշարեալ, պատպարեալ պահէին զգուշութեամբ, գտիւ եւ զգիշեր,

Այլ եւ հրաման ել զի 'ի տունս Հոռոմոց, որ 'ի քաղաքն Հայոց եւ Հրէից, եթէ եկաց եւ թէ թնակաց, եւ մի եթ զէնք գտանիցին, եւ եթէ ոք ունիցի զզէնս, զայն բերցէ առ մեզ։ Եւ եթէ կամաւ ոչ բերցէ, եւ յետ յաւուրց ինչ յորժամ խուզեալ որոնեսցուք, եւ գտանիցի 'ի տունս կամ յօտայս ուրուք, եթէ 'ի խանութս, զնոսա կախեսցուք։ Հրամայեցաւ։ Վասն որոյ յամենայն ազգաց քահանայք եւ իշխանք, եւ հրէից խախամքն եւ ժողովրդապետք, ժողովեալ իւրաքանչիւրքն յազգաց իւրեանց եւ տարեալ ետուն գատաւորին, որ 'ի քաղաքս։ Զայս իր երկրորդ անգամ արարին, պատճառելով եթէ պիտոյացան մեզ զէնքս, եւ վասն պակասութեան զինուց մերոց խնդրեմք 'ի ձէնջ։ Բայց մեք հետաքրքիր եղեալ վասն գործոյս եւ վերահասու եղաք հաւաստեաւ, զի ոչ վասն պակասութեան զինուց ժողովեցին զզէնս 'ի յայլոց, այլ վասն կարծեաց յերկիւղի[28] քրիստոնէից, մի՛ գուցէ ընդ քաղաքիս դարանակալ 'ի զօրաց եւ 'ի զինուց, սոքա միաբանեալ ընդ միմեանս եւ զզլուխս ամբարձեալ՝ յարիցեն 'ի վերայ մեր, եւ կոտորեսցեն մեզ։ Քանզի զՑունաց պատրիարքն եւս երաշխաւոր առին վասն յաղգին իւրոյ։ Եւ 'ի հրէից վասն այն ժողովեցին զզէնս՝ զի մի՛ յայտ լիցի ծածկեալ խորհուրդ նոցա, զի եթէ 'ի քրիստոնէից միայն ժողովէին, (յ)այտնապէս երեւիր եթէ վասն երկիւղի ժողովեցին։

Այլ (13ա) աստանօր, տե՛ս, եղբայր, զանմտութիւնս Տաճկաց, որ ոչ 'ի միտ ածին զայն որ երկու ամ է եւ աւելի, որ ազգն Հայոց զմիմեանս մատնեն Տաճկաց, ասելով թէ՝ սայ թողեալ զհայկութիւն,

26. հինգ։
27. փաքեալք։
28. յերկիւղի։

A.R.A.R.@

Հոռոմ եւ Ֆռանկ դարձեալ է։ Եւ դարձեալ ասէին. քարուռք է տաճկանալ՝ քան թէ հոռոմ եւ Դաղմատ դառնալ, թէպէտ մեք զայս դառնալս թէ Հայք որպիսի՞ կերպիւ կարեն հոռոմ եւ Ֆռանկ դառնալ։ Ապա ուր մնաց այլազգաց կարծիքն եւ երկիւղն՝ թէ քրիստոնեայք միաբանին եւ զօրանան 'ի վերայ մեր։ Թո՛ղ Հայք գոնէ ընդ յազգն իւրեանց միաբան լինին, որովհետեւ զմիսս միմեանց ծամեն եւ ծեծկեն[29], ուրացող եւ հերձուածող անուանելով։ Ապա ո՞ւր եւ կամ ե՞րբ մարթիցի ընդ Յոյնս եւ ընդ Լատինս միաբանիլ։ Տեսե՞ր արդեօք զքաջ զիմաստիս Տաճկաց, որք զմիաբանութիւնս քրիստոնէից կարծեն, օտար գոլով, եւ սոքա ընտանի հաւատոյ զմիաբանութիւնս՝ ոչ կամին։ Արդ մեք[30] դարձցուք 'ի մնացեալ պատմութիւնս։

Քանզի երբեւ ելին 'ի քաղաքէս զօրքն այլազգաց, եղին զայմախամ 'ի Ստամպօլ՝ զՀասան փաշան, որ էր 'ի չէհրէդղուլ 'ի փաշայութիւն, եւ Ղարայ պայրամ ոմն՝ խափուճի պաշի, հրամանաւ թագաւորին, գնացեալ էր առնուլ զգլուխ սորա։ Իսկ սորա ծանուցեալ՝ եսպան զնա, եւ ինքն փախեաւ առ պարոնս Մարաց եւ ապրեցաւ։ Իսկ 'ի ժամանակի վրդովմանս, յանկարծ յայտնեցաւ աստ եւ միաբանեցաւ ընդ սոսա, որ եւ զայմախամ իսկ եղեւ։

Յետ այսորիկ, զկնի չուման զօրացն 'ի յԱնդրիանուպոլիս, օր ըստ յօրէ գային ժամանէին, գունդ գունդ եղեալ զօրք 'ի յԱսիոյ, իբրեւ զսատիկ չիթս յանձրեւաց, (13բ) եւ անցանէին 'ի յՈւռումելի։ Բայց յոմանց եկելոց զօրացն՝ ոչ տային թոյլ առ անցանել ընդ Ռումելի, եւ ոչ յԻստամպօլ, այլ հրամայէին նստիլ 'ի յՈւսկուտարն։ Եւ մինչդեռ տակաւին եկելոց ճանապարհորդացն 'ի յԱնդրիանուպոլսէ, եւ ընդ մտանելն 'ի քաղաքս, պահապանք դրանց քաղաքիս կալեալ զնոսա տանէին առ սէկպան պաշի քաղաքիս, եւ նայ հարցանէր զնոսա՝ թէ ուստի՞ գայք, եւ կամ յո՞յ երթայք։ Եւ 'ի նոցանէ զոմանս արձակէին խաղաղութեամբ, եւ զոմանս արգելուին 'ի կալանս։ Եւ յառաջ քան զգնալ զօրացն 'ի յԻտրէնէ, որոնեցին 'ի քաղաքս զբազում տեղիս զմթերեալ դանձսն, յապարանս եւ 'ի տունս մուքթուն եւ համախոհից նորին, որք աստ եւ անդ թաղեալք էին։ Հարցանէին եւ գտանէին զտեղիսն եւ պեղեալ զերկիր՝ հանէին զոսկիս եւ զարծաթս, արկեղամբք եւ քսակօք 'ի յանծանօթ եւ 'ի ծածուկ տեղեաց, 'ի միջոյ մեծամեծ մզկիթաց, 'ի խաներաց, 'ի պէզէստէնից, 'ի պալատներաց, նաեւ 'ի ներքոյ պարտիզաց, դրախտից եւ բուրաստանաց՝ զողեցեալք եւ թաքուցեալք։ Այլ եւ յայտնի 'ի պահեստ տուեալ զդրամս եւ զբոզակս պէսպէս՝ բերէին ինքեանք պահօղքն, եւ տային զնոսա, վասն յերկիւղի զօրացն։ Քանզի մու-

29. ծեսքեն։
30. մեր։

նետիկն գոչէր հանապազ 'ի քաղաքս. Եթէ վա՛յ այնմիկ առն, որ 'ի պահ եղեալ զինչս մուֆթուն թաքուցանիցէ, եւ ոչ բերցէ 'ի յայտ, եւ թէ յետ երից յաւուրց յայտնեսցի այն, յակամայ եւ ոչ կամաւ պահողին, զապրանս նոցա եւս յափշտակեսցեն եւ զտեարսն սպանցեն: Այսպէս ծանիք եւ մի՛ թաքուցանէք: Վասն այսորիկ ամենայն ոք ինքնա[յ]օժար կամօք զային եւ ցուցանէին զինչս մուֆթուն, զոնէ զի զինքեանս ապրե(14ա)ցուցեն եւ զվնասս մի՛ կրեսցեն:

Արդ զօրքն Ստամպօլցւոց Ցուլիսի Խթ.ին 'ի ճանապարհ ելեալք, եւ ժամանեալ 'ի Պապայ կոչեցեալ տեղին, Օգոստոսի ամսոյ Ժ. Երեքշաբաթի օր, եւ բանակեցան անդ: Եւ թագաւորն ժողովեալ զզօրս իւր, իբրեւ զարս գՃռ. (300·000): Այլեւ վէզիրն եւ եէնիչէրեաց աղայն եւ քեահեայ պէկն, թէֆտէրտարն եւ այլք մեծամեծք, զօր[օ]քն իւրեանց երեալ յէտրէնու եւ ճակատեցան ընդդէմ սոցա: Եւ թագաւորն զվնի սոցա բանակեցաւ իւրովք զօրօքն, որպէս օրէն է յառաջ[ն]մէ: Եւ Զալըղ Ահմէտ աղայն զդեսպանս առաքեաց առ նոսա ասելով եթէ՝ մեք ո՛չ եկաք զի զսուրս քարշեսցուք ձեզ՝ թիկ եթէ դուք կամիք զի զմեզ 'ի սուր մաշել, ապա երկու ձեռք վասն միոյ գլխոյ կան պատրաստ: Քանզի թագաւորն հրամայեաց աղային՝ զի եէնիչէրիքն զմէկթէրիզ առցեն: Որ եւ հրամայեաց նոցա զմէկթէրիզ առնել: Իսկ եէնիչէրիքն պատճառելով ասեն թէ՝ ցերեկս տօթ է եւ շող, ոչ կարեմք գրել զերկիր, այլ 'ի գիշերիս բրեսցուք եւ առցուք զմէկթէրիզ:

Իբրեւ յերեկոյացաւ եւ խաւարն թանձրացաւ գիշերին, եէնիչէրիքն զխորհուրդ առեալ, որք 'ի կողմն թագաւորին էին, 'ի մէջ գիշերին յանկարծ սկսան զֆուֆէնկս իւրեանց ձգել աստ եւ անդ, մանաւանդ 'ի կողմն թագաւորին արկանէին առաւել: Եւ 'ի ձայնէ թուֆէնկիցն յարձակելոց զամենայն զվայրսն որոտմամբ հնչեցոյց. եւ ապա միաբանութեամբ ամենայնքն զաղաղակ բարձին դոչելով՝ Ալլահ, Ալլահ, ասելով թէ ահա Ստամպօլցիք կոխեցին զբանակս մեր: Եւ յայսմ աղաղակէ եւ 'ի ձայնէ թուֆէնկիցն վրդովեցաւ բանակն ամենայն որ 'ի կողման թագաւորին էին: Քանզի գիշեր էր եւ ոչ կարէին զգիրսն ստուգապէս գիտել, եւ խռովեալ, խառնակեալ աղմըկացան ամենեքեան: Վասն որոյ զահի հարեալ թագաւորն փութացաւ եւ 'ի փախուստ դառնայր 'ի յէտրէնէ, 'ի պալատն (14բ) իւր:

Եւ իբրեւ տեսին վէզիրն եւ աղայն, եւ այլք մեծամեծք զփախուստ թագաւորին, ապա փախեան եւ նոքա, թողեալ զդէնս, զկահս եւ զկարասիս իւրեանց ջիք, եւ հարձեալ փութացեալ փախեան եւ ծածկեցին զինքեանս իբրեւ զդողս: Եւ ոչ մնաց 'ի նոցանէ 'ի բանակն այր՝ եւ ոչ մի: Իսկ եէնիչէրիքն, որ զխաբէութիւնս արարին, շեշտակի գյաւեռաւորս առաքեցին առ նիշանճի Ահմէտ փաշայ վէզիրն եւ առ Զալըղ Ահմէտ աղայն, եւ ինքեան[ք] արշաւեցին 'ի

A.R.A.R.@

բանակն փախչելոցն։ Եւ իբրեւ լուան սոքա զփախչին նոցա, յառաջ խաղացեալ մտին 'ի բանակս նոցա, եւ տեսին զվրանս նոցա լի ամենեւին կահիւք եւ կարասիւք։ Եւ յաւարի հարին զնոսա, այսինքն զարծաթս եւ զոսկիս կապուտ կողոպուտ արարին։

Իսկ փախստական թագաւորն իբրեւ եմուտ 'ի պալատն իւր, եւ ասաց ցեղբայրն թէ՝ Ե'կ, եղբայր, եւ ժառանգեա՛ զդահս մեր թագաւորական, քանզի այսուհետեւ քո է թագաւորութիւն։ Ասէ փոքր եղբայրն. Մի թէ ես յիմա՞ փցեմ իբրեւ զքեզ, որ քո բանիւդ նըստիցիմ 'ի գահ. զի 'ի վաղիւն, յորժամ զօրքն եկեսցեն, զիս եւս իջուցցեն 'ի գահէ եւ դնիցիմ ծաղր իբրեւ զքեզ։ Եւ ոչ նստաւ։ Իսկ 'ի լուսանալ չորեքշաբաթի առաւօտուն, Օդոստոսի ԺԱ., արշաւեալ զօրացն Ստամպօլցւոց մտին 'ի յԱնդրիանուպօլիս եւ եդին 'ի գահ արքայական՝ զսուլթան Ահմէտն[31], եւ ասացին. Կեցցէ՛ արքայ։ Եւ զսուլթան Մուստաֆայն եդին 'ի Ղաֆէս։

Եւ իբրեւ նստուցին զնոր թագաւորն 'ի գահ, նոյնժամայն խընդրեցին 'ի նմանէ զմուֆթին։ Եւ նա ետ զհրովարտակ, ասելով՝ թէ բերէք զպիտիազն զայն, զի տեսից զնա, քանզի ունիմ հարցմունք ինչ 'ի նմանէ։ Եւ առեալ զհրովարտակն փոսթացան զօրք բազումք 'ի Ռումէլի, եւ զտին զնա որ անդաստական չրջիւր։ Եւ պատահեալ նմա 'ի Տիմիթօքայու կողմն, եւ կալեալ զնա բերին յէտրէնէ, կարի խայտառակութեամբ, եւ եդին 'ի բանդ եէնիչարեաց աղային զինքն եւ զորդիսն։ Եւ բազումք զնացեալ յերեսս նորա նախա(15ա)տէին եւ անարգէին, եւ այպանելով ծաղր առնէին։ Եւ ապայ անտի հանեալ տարեալ 'ի զնտանն հասարակաց եւ իջուցին 'ի Խանլըխուին։ Բայց նոր թագաւորն զթոսղսն իւր 'ի դուրս հանեալ, իբր թէ 'ի Ստամպօլ երթիցէ։ Սակայն զօրքն յետս դարձուցին զթուղթս թագաւորին։ Եւ թագաւորն կոչեաց զզօրսն հարցանէր՝ թէ վասն էր դարձուցիք զթուղթս իմ յետս։ Ասացին զօրքն. Վասն զի զճուլիս[32] խնդրեմք։ Ասաց թագաւորն. Ցետ երից յաւուրց տացից զճուլիսն ձեր։ Եւ այնպէս արար որպէս ասացն։ Եւ մինչդեռ կայր մուֆթին 'ի Խանլըխուին[33], եւ որդիքն իւր ընդ նոսա, յորոց պէսպէս եւ զանազան զկտտանս եւ զչարչարանս տային, եւ խախտեալ զպարանոցսն եւ զամենայն յօդուածս ոտիցն եւ ձեռացն։ Եւ արջառաջիւք հարկանելով պահանջէին զգանձս։ Եւ նոքա ողբալով ուրանային ամենեւին։ Եւ զբազում աւուրս զբազում չարչարանս կրեալ, աղաղակէր եւ կական բարձեալ լայր յորդ արտասուօք, եւ աղաչէր զդահիճսն ասելով թէ՝ խնայեցէ՛ք 'ի ծերութիւնս իմ եւ ներեցէք, զի ուրիմայ

31. Ահմէթն։
32. Ճուլուս։
33. Ղանլիղուլին։

digitised by

եմ եւ էհրիքիթափ։ Իսկ նոքա եւս առաւել զայրացեալք՝ խստացուցանէին զլրկանս եւ զկտտանս 'ի վերայ նորա, բազում հայհոյութեամբ, ասելով թէ՝ Ցիշեա՛, զի որքան զմայրս լացուցեր եւ որչափ անիրաւութեամբ զինչս եւ զգանձս ժողովեցեր։

Եւ եղեւ զի յաւուր միում յոմանց մեծամեծաց զխահ պատրաստեալ թագաւորին նորոյ, այսինքն անուշահամ նէֆիս կերակուրս, եւ մատուցին նմա։ Իսկ նոր թագաւորն 'ի կերակրէ անտի զմասն ինչ առաքեաց եղբօրն իւրոյ սուլթան Մուսթաֆային[34]։ Եւ իբրեւ տարին զկերակուրն, ասէ սուլթան Մուսթաֆայն ցայրն որ զկերակուրն եբեր. Զի՞ առաքէ զայս ինձ եղբայրն իմ. եթէ զկամս իմ հաճիլ կամիցի՝ ապա ազատեսցէ զհօճայն իմ։ Եւ յոյժ ատիպեաց ցխահաբեր այրն՝ գնալ եւ ասել զայս յեղբօրն իւրոյ։ Եւ նա գնացեալ ասաց սուլթան Ահմէտին, ըստ ըղձանաց եղբօրն, թէ եղբայրն երէց՝ զայս ինչ խնդրէ 'ի քէն, ասելով թէ՝ զտող մի գիր ոչ ուսուցի նմանէ, ո՞չ ապաքէն ուսուցիչ եւ հօճայ մեր է. զիա՞րդ ոչ Հանա[յ] արձակել զնա 'ի կապանացն։

Իբրեւ լուաւ զայս սուլթան Ահմէտն (15բ) ասացեալ [յ]եղբօրէ իւրմէ, առժամայն հրամայեաց եւ ետ զհրովարտակ, զի վաղվաղակի սպանցեն զնա։ Եւ առեալ զօրացն զհրովարտակն 'ի թագաւորէն եւ դիմեցին 'ի բանդ զնտանին, եւ հանեալ զմուֆթին անտի եւ եդին 'ի վերայ բեռնակիր ձիոյ եւ առանց վերարկուի, եւ 'ի գլուխն զօմբ մի եդեալ, այսինքն կէճէլիկ իմն։ Եւ յամբոխն գրոհ տուեալ առ 'ի փախչել։ Եւ մունետիկն արգելեաց, աղաղակելով թէ՝ Մի՛ փախչիք, այլ զտեղի կալարուք եւ տեսէք միթէ սա՞ իցէ անօրէն մուֆթին ֆէյզուլլահ։ Եւ այնպէս հրապարակաւ բերեալ 'ի մէջ շուկային, զգլուխն հատին բազում նախատանօք։

Եւ 'ի մէջ յամբոխին զտին զերէց մի, յազգէն Ցունաց, եւ բռնութեամբ ածին զնա եւ ետուն նմա բերել զբուրվառն իւր եւ զուրարն։ Եւ արկին զչուան յոտս մուֆթուն եւ ետուն 'ի ձեռն երիցուն։ Եւ քարշելով տանէին ընդ փողոցս քաղաքին՝ բազում յամբոխիւք։ Բայց զօրացն եւ զինուորացն հարկեալ բռնութեամբ եւ ստիպէին հարկանելով թէ՝ Կարդա՛ երէց, որպէս օրէն է ձեր, զի որպէս կարդայք առաջի մեռելոցն ձերոց՝ այնպէս կարդայ պէյ, էֆ՛ տինսիզ։ Իսկ երէցն եղկելի, վասն յերկիւղին եւ վասն հարկանելոյ նոցա զինքն, տկսաւ ձայնս արձակել, իբր թէ կարդայր ասելով. Աֆօռո՛զ զէ զագօռ՛զ, ախրեանօզ պէ արիոս սիզմազոս զէ հէրէկդիզոս անաթէմաս. Ալախ բէյլահ վէրսին. նէ սիզտէն տիր, նէ պիզտէն։ Զայս եղանակեալ, գեղգեղէր եւ քարշէր զդի նորին։ Եւ զօրացն ծափ զծափի հարեալ ծիծաղէին եւ գնային։ Եւ այնպէս շրջեցուցեալ զբովան-

34. Մուսթայֆային։

A.R.A.R.@

դակ փողոցն քաղաքին, նաեւ 'ի մէջ օրտուին: Եւ ապա բերեալ ձգեցին զդէշս նորա 'ի գետն Թունճայ, առ 'ի կերակուր լինել գազանաց եւ թռչնոց:

Բայց աստ գիտելի է, զի մինչ սպանին զմուֆթին եւ ապա խելաբերեալ զդատացաւ հին թագաւորն սուլթան Մուսթաֆայ, եւ ասաց ցապատասուորսն թէ՝ Զպատրաստութիւն տեսէք, զի ես 'ի Աքփունդարհ կամիմ գնալ: Ասեն ցնայ. Ո՞ւր կամիս արդ գնալ, քանզի մանզուլ ես, եւ յիշխանութիւն քո ել 'ի քէն, եւ ոչ կարես այլ ուրեք գնալ: [Ց]այնժամ ապա գիտաց զինքն եւ հարցեալ 'ի շրջակայիցն զհօճայն իւր թէ զի՞ եղեւ նմա: Ասացին թէ սպանաւ: Եւ նոյնժամայն յարտասուս (16ա) հարեալ, սկսաւ անիծանել զնա պէսպէս անարգանօք: Եւ ասէր թէ՝ Դու հօճայ, որպէս որ զիս յայս կէտս հասուցիր եւ այսպէս խիղճ արարեր որդ[ւ]ովքս իմով, խնդրեմ յԱստուծոյ զի 'ի հանդերձեալն 'ի հոգիդ զտցես, եւ որպէս զտունս իմ աւերեցեր՝ աւերեսցէ Աստուած զտունս քո եւ զտունս յորդւոց քոց: Եւ մինչեւ ցայսօր անիծանէ զնա եւ ոչ դադարի:

Արդ այսու պատճառաւ ստուգապէս երեւեցաւ կախարդ զոլ մուֆթուն այնմիկ: Զի մինչ ոչ սպանաւ, կախարդական արհեստք նորին ոչ աւերեցան: Եւ մինչ արհեստքն դիւթական թուլացան եւ լքան, խեղճ այն թագաւորն Մուսթաֆայ՝ ոչ ծանեաւ զինքն եւ ոչ զվնասակարն իւր: Բայց նէտէն սօնրա, զերա իշ պիթտի:

Եւ ապա զօրացն որոնեալ՝ ոչ գտին զվէզիրն Բամի, եւ ոչ զեէնիչէրեաց աղայն, եւ ոչ թէֆտէրտարն, եւ ոչ զքեահեայ պէկն, եւ ոչ զղաստապ պաշին, եւ ոչ զճէպէճի պաշին, եւ ոչ զՀոռոմ թէրճիման Սկէրլէտ Օղլուն, եւ զայլս 'ի մեծամեծաց: Վասն որոյ մտեալ 'ի տունս փախչողացն յաւար հարին զինչս եւ զապրանս նոցին: Բայց ապա գտին զՏէֆտէ էֆէնտին, որ փախստական եղեալ էր: Քանզի սաղ վասն կոտորմանն Ստամպօլցւոցն, ըստ սարասի Ֆէթվայի[35] մուֆթուն, զհուճէթ տուեալ էր: Վասն որոյ գտեալ զսա՝ առաքեցին Ստամպօլ եւ արգելին 'ի բանդ, 'ի Կլայն Եօթնեակ, ուր ճգնէր զրաղում աւուրս կրկին Լուսաւորիչն մերս Հայոց, Աւետիք Վարդապետն Ե[ր]զնկացի, որ համախոհն էր նոյն մուֆթուն եւ հետեւող հետոց նորա: Յետ այնորիկ առաքեցին զնաքիպ, զորդի մուֆթոյն, եւ Ֆզրլար աղային եաղրճին, զքեահեայ մուֆթուն եւ զԹարդխիճի նորին, եւ զայլս ոմանս, խրբեւ զարս քսան կապանօք առաքեալ եղին 'ի Կլայն Եօթնեակի եւ արգելին 'ի բանդ: Եւ յետ աւուրց ինչ հատին զգլուխն Նաքիպին, յորդւոյ մուֆթոյն, եւ զգլուխն տարեալ արկին առաջի դրան արքունական պալատին: Եւ 'ի ճակատն զդիր փակուցեալ թէ՝ գլուխն է Նաքիպին:

35. Ֆէթֆայ:

Իսկ թագաւորն բաշխեաց ռոճիկսն զօրացն, առն միոյ ԻԵ (25) դահեկան, վասն նորոգութեան թագաւորութեան։ Եւ յետ այնորիկ պատրաստեցան (16բ) 'ի ճանապարհ, եւ առաքեցին յԻտամպօլ ըստմանզուլ թագաւորն՝ զաֆէսով, եւ զմայրն նորա, եւ զազգն կանանց որ 'ի պալատին։ Եւ ապա ել նոր թագաւորն, եւ պէզիրն, եւ աղայն, եւ զօրքն ամենայն 'ի ճանապարհ։ Եւ մինչ ժամանեցին 'ի Հաւասար, յաւարի հարին զնայ, քանզի 'ի գնալն սոցա զդէմ եղեալ էին նոքա, վասն որոյ 'ի դառնալն իւրեանց՝ զվրէժս առին 'ի նոցանէ։ Եւ եկեալ բանակեցան յարտաքոյ քաղաքիս Ստամպօլու, մերձ 'ի Տաւուրթ փաշայ Սարայն։ Եւ 'ի վաղեան առաւօտուն, հանդերձ ալայիւք եւ հանդիսիւ մեծաւ, իջուցին զթագաւորն 'ի Ցէյուր-Սուլթան մըզկիթն, որ արտաքոյ քաղաքիս կայ, քանզի օրէն է սոցա, 'ի նախնեաց իւրեանց, զի նոր թագաւորին անդ զթուր կապեն եւ օրհնեն։ Եւ սորա եւս զթուր կապեալ եւ յաղօթս արարեալ, զարձան անտի մեծափառ սարօք եւ եկեալ մտին 'ի քաղաքս։ Որոյ թագաւորիս նորոյ մուտն 'ի քաղաքս՝ չնորհաւոր եղիցի, եւ Աստուած աշխարհիս խաղաղութիւն տացէ, եւ եւս յազգիս մերոյ։

Եւ նստաւ 'ի գահս թագաւորական Սեպտեմբերի յամսոյ ԻԶ (26), յաւուր երկուշաբաթի, պահոց Սուրբ Պաչին։

Աստանօր, ո՛վ ընթերցող եղբայրք իմ, նաղելիք եւ ունկնդրողք բանիս, զայս ծանուցեալ գիտասջիք՝ զի ամենայն թագաւորութիւնք եւ յիշխանութիւնք 'ի ձեռին ամենազօրին Աստուծոյ են եւ ամենայն իշխանութիւնք նովաւ նորոգեալ կանգնի եւ հաստատի, եւ նորին հրամանաւ աւերի եւ կործանի, զի նա է տնօրինիչ յամենայնի, նայ միայն է, եւ ոչ այլ ոք՝ ըստ Գրոց։ Վասն որոյ իրս այս, զոր գրեցաւ, նորին կարողագունեղ զօրութեամբն գրեցաւ։ Քանզի մեծ սքանչելիս երեւեցաւ իրս այս յաւուրս յետինէ, չքնաղ եւ զարմանալի։ Զի թէպէտ զբազում իրս եւ զպատերազմունս լուեալ եմք եւ զփոքր ինչ ընթերցեալք 'ի վաղեմաց ժամանակաց, սակայն այս գործ յոյժ հիանալի երեւեցաւ մեզ, քանզի եթէ գործս այս 'ի ձեռնս մեծամեծաց իշխանաց սկսեցեալ եւ աւարտեալ լինիւր՝ ոչ էր զարմացման արժանի եւ ոչ կարի զարմանալի։ Քանզի մեծամեծք հզօրք են եւ բուռն են իշխանութեամբ, եւ զոր իրս կամին առնեն։ Արդ վասն այսորիկ հիացեալ զարմանամք՝ զի 'ի ձեռն չնչին եւ յետնեալ զօրացն սկսեցեալ եղեւ եւ յառաջացաւ, եւ այն 'ի ձեռն փաստքուս լկամ Խ (30–40) արանց։ Քանզի զօրքն ճէպէճոց անարգեն յաչս ամենից եւ յետին 'ի մէջ զօրաց թագաւորին։ Բայց ասի հաւաստի բան սրբոյ առաքելոյն, որ ասէ. Փոքր ինչ հուր (17ա) զամենայն անտառն հրդեհէ եւ կիզու։ Արդ, ըստ սմին սարիսի, փոքր ինչ անզօր զօրքն զգործս մեծամեծս գործեցին, այսինքն զորս փոխեցին, զորս հալածեցին եւ զոմանս սպանին։ Արդ, եղբայրք, ո՞րպէս ոչ

A.R.A.R.@

զարմացուք թէ զիա՞րդ յաջողեցաւ[36] եւ օր ըստ յաւուր յառաջ ընթացեալ, ճարակեալ լայնացաւ եւ մինչեւ ցթագաւորն եհաս։ Զիա՞րդ ոչ հիանամք որք զմեծամեծ արսն՝ յինքեանց բանից հնազանդեցուցին, հրաշ՞ք ոչ սքանչացուք, որ զմեծահանդէս քաղաքս համանգամայն յինքեանս դարձուցին. որկէ՞ն ոչ պակնուցումք, որք առանց թագաւորի զվէպիրս հաստատեցին, զմուֆթի եղին, զեէնիչարեաց աղայս արարին։ Մանաւանդ որպէս զբազմամբոխ ժողովսն զօրաց միախորհ եւ համակամ արարին։ Իրասի եւ ստուգապէս[37] հիացման արժանի [է], թէ ո՞բպէս ՃՌ (100·000) արամբք, եւ այն խաժամուժ ամբոխ եւ համալ ճամալ, զզէմս կալան ՅՌ (300·000) պատերազմօղ արանց եւ յաղթեցին զնոսա։ Այլ այս է ճշմարիտն, որպէս մարգարէն Մովսէս հիացեալ 'ի վերայ ամենամեծ զօրութեան Աստուծոյ, եւ ասէ թէ՝ Արդ մինն զհազարս հալածեսցէ, կամ երկուքս զբիւրս շարժէ՝ եթէ ոչ զօրութեամբն Աստուծոյ։ Զոր եւ բաղումք դոն վըկայութիւնք 'ի Գիրս յաստուածայինս, 'ի սկզբանէ[38] արարածոց մինչեւ ցայսօր, եւ մինչեւ ցվաղճան աշխարհիս։ Որպէս եւ գրեալ է 'ի Գիրս սուրբս, եւ վիպասանեալ 'ի գիրս պատմագրացն, զմեծամեծ զսքանչելիսն Աստուծոյ։ Քանզի կատարելոց են բանք աստուածայինք, աւետարանականք, մարգարէականք, նաեւ ֆիլիսոֆայականք։ Որպէս ասէ ոմն յիմաստնոցն թէ՝ Ամենայն կատարեալ չինուած սկիզբն[39] է աւերման։ Արդ որպէս մուֆթին այն, այնչափ յառաւելեալ, մինչ զի միայն այն մնաց որ 'ի թագաւորական դահնն ոչ նստաւ, բայց (17բ) զայլ ամենայն իշխանութիւնս եւ զհրամանս թագաւորական յիւրով հրամանաւն վարիւր։ Դարձեալ, որպէս մարգարէն հրամայէ թէ՝ Հատուցանէ Տէրն այնոց թէ որք առաւել առնեն զամբարտաւանութիւն։ Եւ Տէրն մեր Յիսուս Քրիստոս հրամայէ. եթէ ոչ արասցէ Աստուած վրէժխնդրութիւն այնոցիկ որք աղաղակեն առ նա 'ի տուէ եւ 'ի գիշերի, ճշմարիտ է։ Եւ ասէ դարձեալ. Այո՛, ասեմ ձեզ, արասցէ վրէժխնդրութիւն։ Այսպէս արդեան զբողոք աղաղակացն Տաճկաց եւ Հայոց, Հոռոմոց եւ Ասորոց, եւ այոց ազգաց, լուաւ ամենայն ողորմն Աստուած, եւ գթացեալ 'ի վերայ ծառայից իւրոց, լալով եւ արտասուելով, այրելով եւ մորմոքելով, հառաչէին եւ զյոյս եւ զհոգս իւրեանց առ Աստուած ձրգէին։ Վասն որոյ նախախնամիչն յամենայնի քաղցրացեալ՝ վաղվաղակի արար վրէժխնդրութիւն։ Քանզի ոչ ժոյժեալ երկայնամտութեան Աստուծոյ յամբարտաւանութեան եւ յանիրաւութեան զոռո-

36. յանջողեցաւ։
37. ըստուգապէս։
38. յիսկսբանէ։
39. սկիսպն։

զիկ այնմիկ, եւ հատոյց զհատուցումն զչար գործոց նորին, եւ խայտառակ մահուամբ եբարձ յաշխարհէս զինքն եւ զհամախոհս իւր ընդ նմին, որպէս զկախարդն Սիմոն:

Վասն որոյ եւ մեզ պարտ է աստանօր զփառս եւ զերկրպագութիւնս մատուցանել Տեառն մերոյ Յիսուսի Քրիստոսի, արդար եւ ճշմարիտ դատաստանացն եւ յանյաղթ տէրութեան եւ աստուածութեան նորին, որ կեայ եւ թագաւորէ մշանջենաւոր յաւիտենիս. 'ի դարս եւ 'ի ժամանակս. նմա փառք եւ պատիւ, ընդ Հօր եւ Սուրբ Հոգւոյն, յայժմ եւ անդրաւ յաւիտենիս, յամէն:

HISTOIRE DES OTTOMANS QUI SE SONT RÉVOLTÉS CONTRE LEUR SOUVERAIN [MUSTAFA II EN 1703]

Histoire des Ottomans qui se sont révoltés contre leur souverain et l'ont détrôné — à cause du mufti, qu'ils tuèrent —, à la suite des guerres du sultan des Ottomans Mehmet IV, fils d'Ibrahim, (commencées) en 1131 (= 1682) de notre ère.

[DES RAISONS DE CETTE GUERRE]

A l'origine, le conflit les opposait aux Čermanac'i ou Allemands (= Autrichiens), que l'on nomme à présent Nēmč'ēk'[1]. Puis, profitant des circonstances de cette guerre, les Polonais, les Hongrois et les Vénitiens se sont alliés aux Allemands et également soulevés contre les Ottomans[2]. En conséquence, tous ces peuples les attaquèrent et leur enlevèrent de nombreux territoires et les villes des zones frontières. La guerre se prolongea ainsi durant dix huit ans. Chaque année, jusqu'en 1147 (= 1698) de l'ère des Arméniens, les Ottomans partaient (en campagne) et, battus par ces derniers, s'en retournaient honteusement. Puis ils conclurent la paix[3], la quatrième année du règne de sultan

1. Terme utilisé en Europe centrale pour désigner les peuples de langue allemande. Il est utilisée ici pour désigner les Autrichiens.
2. Allusion à la guerre Austro-turque qui débuta en 1681, et non en 1682, comme l'indique le texte.
3. Paix de Karlowitz signée le 26 janvier 1699 entre la Turquie et l'Autriche, la Russie, la Pologne et Venise. Par ce traité, l'Empire ottoman perdait la Transylvanie, Kameniec (Podolie), Azov (Crimée) et la Morée.

A.R.A.R.@

Mustafa, fils de Mehmet, car durant le prolongement des hostilités on changea à quatre reprises de sultan[4]. Pour faire la paix, les Ottomans envoyèrent tout d'abord des ambassadeurs chez les Allemands (= Autrichiens), puis les ambassadeurs des susdits pays vinrent à Constantinople, auprès du sultan ottoman Mustafa, et signèrent un traîté établissant la paix. Et chaque ambassadeur chrétien s'en est retourné avec gloire dans son pays, auprès de son roi, tandis que les Ottomans et leur sultan, eux-aussi, sont partis à Andrinople, après la conclusion de la paix, et s'y sont installés[5].

[De l'influence du mufti Feyzullah sur le sultan Mustafa II]

Cependant, du temps de son adolescence, le sultan Mustafa avait un précepteur et maître du nom de Feyzullah Karnec'i (= Feyzullah Erzrumi)[6], qui était le gendre du gouverneur de Van. Et lors de son élévation au trône, il envoya quérir le *hoca* de Karin et en fit son mufti, soit *şeyh ul-islâm*. Et il prenait tous ses conseils de lui, l'écoutait et ne faisait confiance à personne d'autre qu'à ce dernier, accomplissant tout ce qu'il avait à faire avec sa permission et sur son avis, ne croyant pas aux propos tenus par d'autres. C'est pourquoi, lorsque le mufti Feyzullah, qui est *acem ferzandi* (persan), vit que le sultan acquiésait à tout ce qu'il disait, il entreprit aussitôt d'accaparer son esprit et de l'amadouer par des propos trompeurs et fallacieux, et également de séduire la mère du sultan et de vaincre sa volonté. Et progressivement, en lui rendant visite et en conversant avec elle, il accapara aussi son esprit, en même temps que celui de l'ensemble des gens du Sérail, les attirant tous à Lui. Du reste, on disait à son sujet qu'il était très instruit et habile

4. Mehmet IV (1642-1691), déposé en 1687; Soliman III (1647-1691), qui régna à partir de 1687; Ahmet II (1643-1695), qui succéda à Soliman III en 1691; Mustafa II (1664-1703), contre lequel les troupes ottomanes se révoltèrent en juillet 1703, après huit ans de règne, ainsi que nous le rapporte l'auteur arménien de la présente chronique.
5. Andrinople redevient donc à cette occasion le siège de la cour ottomane.
6. Feyzullah Erzrumi Efendi (c. 1640-1703), issu d'une famille chiite; fut précepteur des enfants de la famille impériale ottomane (vers 1670); puis fut nommé chef religieux d'Erzrum en 1680. En 1695 il accéda à la fonction de *şeyh ul-islâm*, grâce au sultan Mustafa II.

digitised by

dans l'art de la sorcellerie, grâce auquel il envoutait et séduisait les gens, ensorcelant certains avec des filtres, tels des bêtes, et privant de toute raison leur intelligence et leur esprit. Et il s'occupait de toutes les tâches royales, au point que presque tout le monde le regardait avec crainte et que le sultan et sa mère, de même que l'ensemble du Palais impérial, étaient sous son emprise.

Comme le dit le Seigneur: «Lorsque le maître est prisonnier, toute la maison est condamnée à la ruine». De la même manière, celui-ci s'attacha tout d'abord le sultan et sa mère, puis s'empara progressivement de leur pouvoir. Quant aux hauts fonctionnaires extérieurs (au Sérail), il leur enleva, à commencer par le vizir *azem*, jusqu'au plus petit de leurs pouvoirs. Ainsi, tous les offices des hauts fonctionnaires se trouvaient déserts et inactifs, car toutes choses étaient décidées et se faisaient sur son ordre. En effet, les postulants aux fonctions de vizir, de pacha, de juge, de *aga* ou à tout autre poste à responsabilité, battaient très longuement la semelle devant son office, lui (présentant) de nombreuses requêtes et lui offrant surtout d'énormes pots de vin: dinars, piastres et autres cadeaux divers de valeur. Elargi, accru et comblé par ce moyen des ressources de tout le pays qui était sous l'autorité de la royauté ottomane — *mil*[7], *malikianes*[8], domaines, fermes et *çiftliks*[9] —, il mit la main sur toutes choses, dépouillant et ramenant tout ce qu'il avait volé sans pouvoir apaiser ainsi son insatiable avarice. Ainsi est-il devenu aujourd'hui haïssable à tous à cause de sa grande cupidité. Mais, par crainte du sultan, personne n'osait s'opposer à lui. Néanmoins, il fut maudit par les dignitaires et le peuple tout entier du pays, et était toujours l'objet des critiques ouvertes ou secrètes de tous: «C'est un Kizilbaş»[10] (persan chiite), disait-on, qui

7. Le *mil* est une vieille mesure de quatre mille unités. Dans le cas présent, il doit s'agir de terres offertes par le mufti à ses partisans ou à ceux qui lui donnèrent des *baghsiches*.
8. Terres appartenant à l'Etat.
9. Le *çiftlik* exprime une notion d'étendue et doit être compris ici comme un immense domaine: tenure dont la surface variait selon la qualité du sol de 60 à 150 donüms.
10. Nom donné aux tribus turques d'Azerbaïdjan et d'Asie Mineure, connues aussi sous le nom d'Alévis. Leur symbole le plus prestigieux fut la dynastie Séfévide d'Iran, à laquelle le texte semble faire allusion pour montrer le danger représenté par un mufti à la solde de l'ennemi du Grand Turc.

A.R.A.R.@

veut la perte de la nation ottomane, car il élève au pouvoir celui qui lui convient et exile ceux dont il ne veut plus, les envoyant en terre étrangère, loin de leur maison ou de leur foyer, et fait tuer ceux qui ne lui obéissent pas». C'est ainsi qu'il fit étrangler l'*imrahor*[11] du sultan, et qu'à la suite de son décès Husein pacha, qui fit la paix avec les chrétiens, apprenant la mort par strangulation de l'*imrahor*, en fut profondément affecté, tomba dans le chagrin et mourut. [Pour le remplacer,] il fit venir de Babylone le pacha Taltapan Mustafa et le fit vizir après avoir obtenu de lui d'énormes *barşiş*. Et celui-ci resta effectivement vizir durant quatre mois. Et, comme nous l'avons remarqué plus haut, à savoir qu'il menait ou faisait conduire les affaires selon son bon vouloir, de même les vizirs devaient accomplir immédiatement ce qu'il leur ordonnait de faire. Et lorsque le mufti venait à apprendre que le vizir accomplissait les diverses tâches de sa fonction comme il l'entendait, il exigeait (qu'il les exécute) selon sa propre volonté. C'est pourquoi ce même vizir Taltapan — dégoûté de tout cela — souhaitait faire tuer le mufti. Mais, informé du projet du vizir, il le calomnia aussitôt auprès du sultan et le fit tuer. Et cette affaire criminelle flagrante s'ébruita parmi les dignitaires et les gens du peuple. Aussi redoublèrent-ils leurs plaintes contre lui — qui était toujours l'objet de la grogne des Turcs — en disant: «Il a fait assassiner Taltapan pacha». Et, se lamentant perpétuellement, ils s'apitoyaient sur leur nation en disant: «Ce Kizilbaş veut nous faire changer de foi et de religion et régner en personne». Propos qu'on tenait partout et qu'on entendait de tous avec rancune, en méditant et en souffrant cruellement le mal, telle la femme enceinte attendant l'heure de la délivrance.

[Du rôle des cepecis dans cette affaire]

Jusqu'à ce qu'advint le mardi 6 juillet de l'an 1703 de Notre Seigneur, soit 1152 des Arméniens et 1115 des Turcs, troisième jour après la fête de la Transfiguration de Notre Seigneur, la nation turque était en paix. Mais ce même jour, soudain, trente ou quarante serviteurs du sultan, qu'on nomme *cepecis*, se révoltèrent: ils se rassemblèrent et se rendirent place At (At Mey-

11. *Imrahor*: doyen des conseillers du sultan. Textuellement «*père des conseillers*».

digitised by

dan) en exigeant bruillamment leur solde; et les citadins, effrayés de ce tumulte, couvrirent partiellement leurs étalages et leurs boutiques, puis les fermèrent définitivement. Mais le *segban başi*[12], nommé Halim oglu, arriva sur-le-champ et fit rouvrir les rideaux des boutiques, comme il l'avait fait quelques jours auparavant, lorsque des *cepecis* qui allaient au combat contre les Géorgiens par bateau avaient manifesté en disant: «Nous n'irons pas nous battre tant que nous n'aurons pas reçu notre solde», ce qui avait (déjà) provoqué la fermeture des magasins. Ce même Halim oglu était alors arrivé et avait fait ouvrir les boutiques; il avait donné leur solde aux *cepecis*[13], puis les avait renvoyés aux bateaux pour les expédier à la guerre contre les Géorgiens. Et aujourd'hui il a tenté de faire la même chose, car ceux-ci se sont, comme la fois précédente, rassemblés au même endroit, pour des motifs similaires, puis ils ont protesté en disant: «Nous exigeons notre solde». Et une nouvelle fois, le jour même, les boutiquiers ont fermé leurs magasins et le *segban başi* est venu au marché[14] leur ordonner d'ouvrir les commerces et les boutiques. Il se précipita ensuite avec son escorte place At[15], où se (tenait) l'assemblée des *cepecis*, et leur dit avec douceur et calme: «Pourquoi êtes-vous réunis en ce lieu?». Et ceux-ci exigèrent leur solde en criant. Il prit (alors) l'engagement suivant: «Dès demain je vous donnerai personnellement votre solde. Mais à présent dispersez-vous et retournez dans vos cantonnements». Puis, les ayant quittés, il alla auprès d'Abdulla pacha — tout à la fois neveu de Köprulu[16] et gendre du mufti Feyzullah —, qui était *kaymakam*[17] de Constantinople, duquel il obtint une auto-

12. Les *segbans* constituaient l'une des quatre divisions de janissaires, avec à leur tête le *segban başi*.
13. Les *cepecis* et le *cepeci başi* (textuellement le chef des armuriers) étaient casernés à Constantinople, en face de l'église de Sainte Sophie. Ils étaient notamment chargés de la police du Palais, du quartier de Sainte-Sophie et de l'Hippodrome, connu aussi sous le nom de At Meydan (Place At). Leur nombre s'élevait à 3000 hommes vers 1700.
14. Le *Bedesten*, orthographié *Bēdēstēn* dans le texte, était un grand édifice de pierre, entouré de murailles, où étaient vendues les marchandises de valeur: bijoux, pierres précieuses... Il était situé au sein du Bazar de la capitale.
15. Elle est aussi connue sous le nom d'Hippodrome.
16. Les Köprülü, famille d'origine grecque convertie à l'Islam, comptaient dans leurs rangs nombre de hauts fonctionnaires et de vizirs.
17. Fonctionnaire de rang élevé, responsable de l'administration de la capitale.

A.R.A.R.@

risation pour [pouvoir] massacrer les *cepecis* le lendemain. [Mais], averties de ce [projet], les troupes de *cepecis* redoublèrent de violence et, ayant pris un *soft*[18], ainsi que leur bannière, vinrent s'assembler le jeudi matin sur cette même place At et ont organisé une grande manifestation. [Puis] ils commencèrent à crier, exprimant ce jour là de nouvelles revendications en hurlant: «Nous exigeons [la tête] du sultan, [celles] de sa mère, du mufti et du vizir, et nous ne voulons plus de ceux-ci dorénavant». Et ils criaient tellement fort *Allah! Allah!*, qu'ils faisaient porter leurs voix dans toute la ville et que le bruit de leurs cris se propageait sur la surface de la mer, car la place At est sur un site élevé.

Et après avoir quitté ces lieux, ils se rendirent en manifestant à la porte du Palais impérial, où ils exigèrent la [tête] du *kaymakam pacha*. Mais, par peur de ces derniers, celui-ci s'était enfui et réfugié [ailleurs], et ils trouvèrent la porte fermée et voulurent l'enfoncer pour pénétrer à l'intérieur du palais, où quelques hommes s'opposèrent à eux [et] ne leur permirent pas de rentrer. Après quoi un *mehter başi*[19] du *kaymakam* fut enlevé par des *cepecis*, qui le tuèrent sur-le-champ, puis l'empoignant le jetèrent parmi eux. Le *segban başi* se rendit alors sur les lieux afin de les apaiser et dit: «Voici les bourses d'argent sont prêtes! Vous êtes venus, oh! camarades, il vous faut maintenant partir pour que je vous remette votre solde». Mais ils ne l'écoutèrent pas [et] dirent: «Nous n'exigeons plus la solde». Et quand le *segban başi* s'aperçut qu'ils ne lui portaient plus aucune attention et qu'ils étaient très irrités et révoltés, il songea à s'introduire à leur insu dans le palais impérial, afin d'y exalter [les janissaires] en leur disant: «Que ceux qui sont janissaires et serviteurs du sultan viennent à nous, sous sa bannière». En effet, il est d'usage, depuis longtemps, dans la tradition des janissaires, que lorsqu'ils voient, où que ce soit, leur bannière flotter ils se rendent immédiatement sur les lieux, sous la protection de leur étendard. C'est pourquoi le *segban başi* songea soudain qu'il pouvait y rassembler les janissaires et, en leur montrant l'ordre du *kaymakam*, faire massacrer les *cepecis*. Mais ceux-ci comprirent le stratagème et ne lui permirent pas

18. Membre du clergé.
19. *Mehter başi*: officier du palais, appartenant au corps des janissaires, faisant office de huissier.

digitised by

de rentrer dans le palais. Lorsque le *segban başi* vit qu'il n'était pas en mesure de s'introduire dans le sérail, il fut terrifié et voulut leur échapper, d'autant plus qu'il constata que ses troupes étaient dispersées; et, furtivement, il prit la fuite. Quand les *cepecis* s'aperçurent que le *segban başi* s'était enfui, ils se mirent immédiatement à sa recherche et le rattrapèrent près du *Bedesten*, dans une boutique où il s'était introduit tout seul. Ils l'en sortirent tête nue et, ayant trouvé un autre turban crasseux, le mirent sur sa tête, puis le firent monter sur un cheval de somme et l'emmenèrent de force. Et ce dernier criait en les suppliant: «Où me menez-vous? Fils, ménagez ma vieillesse et pardonnez-moi, eu égard pour mes cheveux blancs, et ne me tuez pas, car je vous accorderai immédiatement tous les biens que vous voulez depuis longtemps». Les *cepecis* lui répondirent: «N'aies pas peur mon vieux, nous ne te tuerons pas. Viens, allons plutôt à la place At, car nous avons quelques choses à te dire là-bas». Et ils le prirent et l'emmenèrent de force place At, qui est toute proche de la caserne des janissaires, nommée arène de la chair car les janissaires s'y partagent la viande. Là, les soldats s'installèrent, relâchant en l'encerclant le *segban başi*, et lui parlèrent avec ménagement et douceur, lui demandant l'ordre [écrit] de leur massacre et la bannière des janissaires. Mais celui-ci leur mentait en disant: «Il n'est pas sur moi». En outre, il temporisait et essayait de les tromper par des réponses vagues, car il ne voulait leur donner ni le commandement ni la bannière. Et soudain, ils s'énervèrent, le jetèrent de-ci de-là et le tuèrent. Puis, le fouillant, ils trouvèrent dans sa poche le commandement ordonnant leur massacre et deux bannières de janissaires qu'ils prirent. Et, dépouillant son cadavre, ils le mirent nu et l'empalèrent sur les pics de la muraille. [Enfin], levant sur-le-champ la bannière des janissaires, ils crièrent tous ensemble. «Que celui qui est janissaire et notre frère vienne près de nous rejoindre son étendard, et se place sous sa protection». Lorsqu'elles entendirent cet appel, les troupes de janissaires se rassemblèrent immédiatement sous [leur bannière] et se mélangèrent avec celles des *cepecis*, avec lesquelles elles s'installèrent sur la même place At. Puis elles firent appeler les *ulémas*[20], les grands *kadis*[21], les *softs* de nombreuses mosquées et les notables de la ville:

20. Les docteurs de la Loi [coranique].
21. Juges civils.

A.R.A.R.@

le *bostanci başi*[22], les *agas* des janissaires, les deux *agas* des *sipahis*[23], les chefs du vieux et du nouveau *Bédesten* et les *kiahyas* et les *raïs*[24] des *sarachanés*[25] et de toutes les corporations. [Tandis que] les crieurs publics clamaient dans la ville: «Que celui qui est turc vienne à nos côtés». Ainsi, jour après jour, tous les dignitaires que nous avons cités ci-dessus vinrent s'assembler là, accompagnés de leurs troupes: [soit] 1000 à 10.000 [hommes].

Mais certains d'entre eux y venaient par peur, afin de ne pas subir, comme le *segban başi*, leur vengeance et de ne pas être tués, tandis que d'autres venaient s'unir à eux de leur propre volonté. Et les troupes interrogèrent le *bostanci başi* au sujet du *kaymakam*. Et celui-ci leur mentit et arriva avec peine à les convaincre, serments à l'appui, qu'il ne savait pas que celui-ci fût un traître; puis il se rallia à eux avec ses troupes.

Cependant, à l'aube du vendredi toute la ville, des notables aux gens du peuple indistinctement, se révolta; et ils se rendirent par groupe sur le lieu de leur rassemblement, ainsi que les Turcs qui vivaient dans les quartiers périphériques de la ville: c'est-à-dire de Eyoub, de Kassim pacha, de Galata en passant par Bey-Oglu et Cihangir, et des coteaux de Top-Hanè, en passant par Fentkli, jusqu'à Béshiktash, la Vieille Hissar, Sareyiarn et la Nouvelle Hissar. Ils vinrent aussi d'Anatolie, de l'autre côté de la mer, à commencer par Chalcédoine, puis d'Uskudar et, au bord de la Mer Noire, d'Istravos, du village de Tchengel, de Hissar d'Anatolie, de Kanlidja, de Beykoz et de Kavak, où se trouve la forteresse du Nord, à l'embouchure de la Mer pontique, que l'on appelle la porte de la Mer Noire (Kara Deniz Bogazi), et rentrèrent à Constantinople, puis se dirigèrent place At, comme les rivières du printemps — abondant en [eaux de] pluies terribles —, [et] remplirent l'immense Hippodrome. Puis ils tinrent conseil et élirent parmi eux Caleg Ahmet *Aga* comme chef des janissaires, le pacha Nişanci Ahmet comme vizir *azem*, et Başmakci Zadé comme mufti. Mais celui-ci démissionna, 3 jours

22. *Le bostanci başi*, textuellement le «chef des jardiniers du Sérail». était en fait responsable de la garde privée du sultan, sorte de gouverneur du palais.
23. Commandant de la cavalerie ottomane.
24. Les *kiahyas* sont des lieutenant de police, alors que les *raïs* sont les chefs des corporations.
25. Les *sarachanés* sont des marchés de selliers et de brodeurs sur maroquin.

digitised by

après, de sa charge de mufti, à cause de sa faiblesse, et ils nommèrent Ibrahim Efendi comme mufti. Ils remplacèrent aussi le juge de la ville, en le traitant de partisan du mufti, et le traduisirent devant l'assemblée, car il était le gendre du mufti Feyzullah. C'est pourquoi ils le traitaient avec beaucoup d'irrespect et l'insultaient en disant: «Tu es aussi un *kizilbaş*, puisque tu es son gendre», voulant également le tuer. Mais sur l'injonction des grands *ulémas*, ils en furent empêchés. En outre, ils démirent de leur fonction les juges d'un grand nombre de villes: chassèrent ceux de Jérusalem, de Thessalonique et de Brousse, tandis que le juge de Constantinople, qui fut sauvé de la mort, répudia son épouse, en faisant le serment que «dorénavant je ne la considérerai plus comme ma femme, car vous m'avez appris qu'elle était la fille d'un *Kizilbaş*»; et il disparut trois jours après.

Après quoi, ils firent lire dans toute la ville par les crieurs publics l'ordre de fermer complètement les magasins, les marchés, les *bedestens*, les *sarackanas* et toutes les échoppes d'artisans, à l'exception des boulangeries, des boucheries et des épiceries. Et tous les Turcs, les Chrétiens et les Juifs décidèrent de fermer leurs boutiques et leurs *khans*. De plus, on fit ordonner par les crieurs publics que les femmes et les jeunes enfants ne sortent pas dans la rue, et de rendre le vin introuvable; et ils n'accordèrent aucun jour de repos, n'accomplirent pas leurs prières du Vendredi et, jusqu'au sixième vendredi, ne firent plus mention du nom du sultan dans les mosquées. Ils firent ainsi en prétextant que «s'il est sultan, qu'il vienne ici et siège sur son trône. Nous l'accepterons alors comme tel et citerons son nom dans les prières».

[De la généralisation du conflit]

Ils tinrent ensuite un conseil et élirent quelques hommes prudents et de renom: trois *şeyhs*, cinq *ulémas*, quelques *émirs* et un certain nombre de personnes choisies parmi les janissaires, soit quarante au total. Puis ils leur donnèrent des lettres et pétitions, sur lesquelles avaient été apposés de nombreux cachets, et les envoyèrent à Andrinople pour les présenter au sultan. [L'une] des lettres était rédigée ainsi: «Nous présentons nos salutations et (l'expression) de notre adoration à notre sultan autocrate, et déclarons à Votre Altesse que nous souhaitons, oh!

A.R.A.R.@

sultan, que tu règnes sur nous jusqu'à ta mort, et que nous ne sommes en aucune manière opposés à toi, mais te restons fidèles pour l'éternité. Cependant, nous n'acceptons plus dorénavant que ton mufti garde ses fonctions, car c'est un *Kizilbaş* (= Chiite) et un sorcier sans foi ni loi. Nous te demandons donc, en t'implorant, de nous le livrer, et nous le jugerons ici avec équité et justice. Porte-toi bien».

Munis de ces lettres, ils prirent la route. Et arrivés près d'Andrinople, le *bostanci başi* les arrêta, leur prit les lettres et les exila à Yenès, sur les bords de la Mer blanche (Méditerranée), près de Bogaz-Hissar, car sur ordre du mufti il arrêtait les voyageurs, de manière à ce qu'aucun document provenant (des révoltés) n'arrive jusqu'au sultan. Et il donna les lettres interceptées au mufti, qui en cacha l'existence au sultan et donna en outre à ses partisans l'ordre d'arrêter les voyageurs, de les fouiller de force, de lui faire parvenir immédiatement la moindre lettre qu'ils pourraient trouver et d'effrayer les voyageurs, afin qu'ils ne parlent pas des choses qu'ils auraient vues ou entendues à Constantinople, mais les taisent et les cachent. Cependant ces derniers informèrent la population d'Andrinople d'un certain nombre de faits: «A Constantinople, dirent-ils, quelques *cepecis* ont réclamé leur solde et, pour cette raison, ont voulu mettre Constantinople à feu et à sang, se sont introduits chez certaines personnes et ont pillé leurs biens».

Or, jusque là on cachait et dissimulait au sultan ce qui s'était produit, car par peur du mufti personne n'osait l'informer. Pourtant un certain Hassan pacha — à la fois gendre et neveu du sultan, puisqu'il était son oncle maternel — envoya un de ses fidèles serviteurs à Constantinople pour y espionner discrètement et s'informer sur les événement qui s'y déroulaient. Ainsi, celui-ci vint dans la capitale, s'informa de toutes choses, puis s'en tourna auprès de son maître et lui rapporta fidèlement (tout cela). Lorsque Hassan pacha eut entendu son récit, il informa immédiatement son épouse, la sœur du Sultan, de tous les événements survenus à Constantinople. En entendant cela, cette dernière se consumma, car sans invitation ou convocation du du sultan ou de sa mère, il n'était pas possible de se rendre auprès d'eux, comme l'exige l'usage chez eux depuis longtemps. Mais elle ne put patienter plus, à cause de l'ardeur et du tourment grandissant de son cœur, et partit sur-le-champ, sans avoir été convoquée, chez sa mère, qui fut surprise de voir venir sou-

digitised by

dainement sa fille sans invitation et lui demanda: «Qu'as-tu, ma fille? Pourquoi ton visage passe-t-il par toutes les couleurs et quelles sont les raisons de ta venue à une heure [aussi] inconvenante?». Cependant celle-ci soupirait sans mot dire et, prenant sur elle, ouvrit la bouche et dit à sa mère: «Je me doutais et je supputais depuis longtemps qu'il en serait ainsi». La mère lui demanda: «Quelle est cette affaire? Raconte-moi!». La fille répondit à sa mère: «Es-tu donc la seule à Andrinople à ignorer combien il y a eu d'agitations, de rumeurs et de manifestations à Constantinople? Et un peu plus chaque jour. Car voici qu'ils viennent avec une grande armée bien préparée pour nous massacrer. Et vous, vous restez ici insouciants!». En outre la fille [lui] dit: «N'as-tu donc jamais entendu parler de ce qui était arrivé à la Grande Validée (mère du sultan) qui s'appelait Keussem? Qu'à cette époque les troupes provoquèrent une révolte semblable et la tuèrent[26]. A présent je crois qu'il en sera de même pour nous. Si nous ne réfléchissons pas immédiatement à un moyen pour les apaiser, nous serons tous tués ici-même par les troupes coalisées». Mais la mère réagit comme s'il n'y avait pas de problèmes, car elle ne savait pas de quoi parlait sa fille.

Et, après avoir quitté cette dernière, la fille se rendit auprès du sultan, son frère. Lorsque le sultan vit sa sœur, avec un air triste et accablé, et qu'en outre elle s'était présentée à lui sans invitation, défaillante, il lui demanda alors la raison [de sa venue]. Et celle-ci tomba aux pieds de son frère en pleurant et dit: «Oh! très honorable sultan. Oh! bon et doux monarque, mon frère! n'as-tu donc pas entendu parler des événements qui se sont produits sous ton règne et au grand jour dans la ville de Constantinople? Que tous les dignitaires et la population de la ville sont réunis en un même lieu, et aussi que tes troupes de janissaires et de *cepecis* campent ensemble place At; qu'elles ont fermé toute la ville, les *Bedestens* et les marchés, et qu'elles s'apprêtent à venir ici en masse, après de nombreux préparatifs, pour te massacrer». Le sultan demanda [alors] pour quelle raison? [Et] la sœur lui répondit: «A cause de ton *hoca* qu'ils n'acceptent plus dorénavant comme mufti». Et elle parla également devant son frère de nombreux autres problèmes semblables, car, dit-on, elle a un franc parlé et une grande facilité d'expression,

26. Mère du sultan Ibrahim Ier assassinée dans des conditions atroces, par sa belle-fille Tarkhan, en 1651.

A.R.A.R.@

quoi que prudente. De plus, levant les yeux, elle lui dit en pleurant: «A présent, oh! tout puissant et grand sultan, allons-nous donc tous nous faire massacrer inutilement et vainement à cause d'un homme inique?». Le sultan répondit: «Pour ma part, je ne leur livrerai pas mon *hoca*». La sœur dit: «Comment pourras-tu alors gagner la confiance des révoltés et les apaiser?». Le sultan répliqua: «Je les ferai tous périr par le glaive». La sœur dit: «Crois-tu qu'il est possible de les massacrer ainsi? Car ils sont très nombreux». Puis le sultan ordonna qu'on appelle sa mère, à laquelle il demanda: «Oh! ma mère, quelle est donc cette affaire dont parle ta fille?». Mais la mère nia les événements avec hypocrisie. Il ordonna alors qu'on convoque son gendre, Hassan pacha, et il lui demanda: «Les propos qu'a tenus devant moi ton épouse sont-ils exacts?». Le gendre lui répondit: «Oui, sultan, ils sont exacts». Le sultan dit: «Alors pourquoi ne m'avez-vous pas informé plus tôt?». Le gendre répliqua au sultan: «Par peur de ton *hoca,* qui nous interdisait toujours d'informer le sultan de tout cela».

Et après ces propos, il renvoya tout le monde, puis fit appeler son vizir, le nommé Rami, et lui demanda: «Quelle est donc cette nouvelle que je viens d'apprendre? Pourquoi les troupes de Constantinople se sont-elles révoltées?». Le vizir répondit: «Oui, elles se sont bien révoltées et rebellées». Le sultan insista: «Pour quelle raison?». Le vizir avoua: «A cause de ton *hoca*». Le sultan dit [alors]: «Et pourquoi ne m'as-tu pas informé plus tôt de cela?». Le vizir répondit: «Par peur de ton *hoca,* qui nous a ordonné de ne révéler en aucun cas cette affaire au monarque». Le sultan dit: ««Pourquoi voulait-il me cacher cela?». Le vizir ajouta: «Parce que tes troupes ne veulent plus qu'il reste mufti dorénavant». Alors, le sultan se mit en colère et dit au vizir: «Vas et apaise-les». Puis il le fit sortir et fit appeler son *hoca,* le mufti, et lui dit: «Oh! *hoca,* quelle est donc la raison de la révolte de Constantinople?». Le mufti lui répondit: «Oh! sultan, ceux qui se sont révoltés et rebellés veulent le *culis*[27], c'est-à-dire te faire choir de ton siège royal et faire régner un autre. Et ne voulant pas cela pour ma part, je ne leur ai pas donné le *fetva*[28] nécessaire. C'est pourquoi ils veulent ma perte et nommer un

27. *Culis*: avènement au trône d'un nouveau souverain.
28. Le *fetva* est une sentence religieuse rendue dans des cas litigieux par les docteurs de la Loi, notamment le mufti.

digitised by

autre mufti, afin qu'il leur délivre un *fetva*». Le sultan dit: «Il en est vraiment ainsi! A présent par quels moyens pouvons-nous les vaincre?». Le mufti répliqua: «Appelle donc ton vizir et reprends lui ton sceau[29], et je nommerai un autre vizir qui soit capable de tirer vengeance de leur morgue. En outre je lui donnerai de l'argent et un *fetva* afin qu'il les massacre tous». Et, ayant dit cela, le mufti se retira. Et comme le lui avait recommandé le mufti, le sultan appela de nouveau le vizir et lui dit: «A présent rends-moi mon sceau». Alors, prenant courage, le vizir répondit: «Oh! très honorable sultan, voici ton sceau». Et le tirant de sa poche, il le montra et dit en larmoyant: «Moi, ton serviteur, bien que j'ai été et suis toujours prêt à mourir pour mon monarque, si je te rends ton sceau maintenant et si je sors dehors, ils me mettront immédiatement en morceaux. Après quoi, ils ne te laisseront pas vivant, toi-aussi, et pas plus ta mère, tes fils et tes parents. Aussi je supplie Son Altesse de m'accorder son pardon, moi son serviteur fidèle, et d'écouter mes propositions, afin que nous puissions trouver, d'une façon ou d'une autre, une issue favorable à cette révolte et qu'à présent, par ordre de ton illustre majesté, on aille quérir les hommes qui furent exilés à Yenèz, pour que Votre Excellence leur parle en personne. Et ayant obtenu l'ordre du sultan, le vizir ramena les exilés et les conduisit auprès du monarque, et évoqua l'*arz*[30] et les *mahsars*[31] qu'ils [étaient chargés de lui remettre]. Et, les ayant trouvés, on les amena et on les remis au sultan, qui, après en avoir pris connaissance, ordonna d'établir un décret ainsi rédigé: «Je vous salue. Vous m'apprenez que vous êtes révoltés et rassemblés en un endroit. A présent je vous ordonne de repartir en paix dans vos demeures et vos cantonnements, et laissez-moi pour l'instant mon *hoca;* nous viendrons dans quelques jours à Constantinople et je vous donnerai alors ce que vous réclamez depuis longtemps. Portez-vous bien». Puis il leur remit le décret et les libéra. Et tandis que le sultan les renvoyait à Constantinople, il ordonna au vizir d'écrire aux troupes; et, la mobilisation générale ayant été décrétée en Roumélie, que soient rassemblées de-ci de-là de

29. C'est-à-dire «reprenez le sceau avec lequel il dirige les affaires du vizirat: démissionnez-le».
30. Requêtes qu'on faisait rédiger par un *arzuhalci*, destinée à un personnage important du Palais. On lit aussi parfois *arzuhal* comme équivalent de *arz*.
31. Pétitions à un grand du Palais.

A.R.A.R.@

nombreuses troupes et un grand nombre de pachas, et que ces derniers soient concentrés à Andrinople. Et avant même cela, il donna au *kiahya beg* une grande quantité de bourses, pour qu'il vienne à Constantinople amadouer les troupes avec cet [argent]. Mais celui-ci s'en retourna en voyant la volonté inébranlable de ces dernières lorsqu'il arriva à Çorlu. Et quand les envoyés du sultan arrivèrent avec le décret et le lirent aux révoltés, ceux-ci ne furent pas satisfaits de son contenu, car ils comprirent qu'il avait été rédigé avec cynisme et fourberie. Néanmoins ils gardaient encore l'espoir que d'ici au vendredi, qui était le 16 juillet, le sultan viendrait et qu'ils pourraient célébrer ensemble le vendredi. Et, jour après jour, les rumeurs les plus contradictoires, les propos les plus effroyables remplirent la ville, car certains mentaient pour ramener la paix, tandis que d'autres [le faisaient] pour envenimer les choses. Les uns disaient: «Le sultan vient ici»; alors que d'autres répliquaient: «Il ne vient pas en personne, mais leur envoie le mufti, accompagné de ses fils». Et, le vendredi s'étant écoulé, soudain le samedi au lever du jour le bruit et une grande confusion se mirent à régner dans Constantinople: accourant de tous côtés, la population empressée prit les boulangeries d'assaut; on ferma les portes de la ville, tant du côté de la mer que du côté des berges, bien que les portes des berges fussent déjà gardées par des *bostancis* armés, qui n'autorisaient personne à quitter la ville. Et ainsi, lorsqu'il arrivait qu'il y ait des défunts à enterrer, ils n'autorisaient que quatre hommes et un prêtre à sortir hors de la ville avec le mort, et renvoyaient les autres, tandis qu'ils fouillaient et contrôlaient les étrangers qui y venaient, pour [intercepter] des messages [éventuels], puis les menaient place At, où ils étaient interrogés. On leur demandait [alors] d'où ils venaient ou bien où ils se rendaient. Et lorsque [les troupes] apprirent avec certitude que le sultan recrutait des troupes à Andrinople et avait décrété la mobilisation, qu'il distribuait des récompenses et qu'en outre il avait obtenu un *fetva* du mufti pour envoyer ses troupes à Constantinople et faire massacrer tous les hommes de plus de sept ans, ils entreprirent, eux-aussi, de recruter des troupes — à croire que le maître est passé de l'autre côté — et [d'évaluer] leurs besoins. Ainsi, au fur et à mesure qu'on les recrutait, les soldats partaient s'installer sous des tentes, au lieu-dit Yenibaghşi, où ils campèrent quelques temps, devenant chaque jour

digitised by

plus nombreux et faisant leurs préparatifs de guerre en achetant des armes et des sabres.

Cependant, le dimanche 18 juillet un envoyé du sultan ayant la fonction d'*imrahor*, qui était venu dans la ville pour s'informer de [l'évolution de] la révolte et qui avait également vu leur préparatifs et leur cohésion, se fit arrêter. C'est pourquoi il leur donna en otage ses deux fils. Et lorsqu'ils eurent pris ce gage, ils lui donnèrent un *arz* et un *mahsar* et le renvoyèrent auprès du sultan, puis attendirent son retour. Et il arriva qu'à la même époque un mollah, gendre du mufti, vint d'Andrinople exécuter un ordre écrit des instances judiciaires de la ville. Mais, ayant en cours de route entendu le tumulte de la ville, il se cacha à Çiftlis. Cependant, lorsque le mercredi 21 juillet au soir [les troupes] apprirent le lieu [de sa cache], elles s'y rendirent secrètement et, le trouvant, l'arrêtèrent et l'emmenèrent au cours de la nuit dans la ville, puis le jetèrent dans la prison. Quant à l'*imrahor* dont nous avons parlé plus haut, qui alla [auprès] du sultan, il ne revint plus, mais il envoya un de ses serviteurs à Constantinople, devant leur conseil, muni d'une lettre de sa main qui était rédigée ainsi: «J'ai transmis votre missive au sultan, mais il n'a pas cru nécessaire de vous répondre et ne m'a pas autorisé à repartir d'ici, bien que je vous aie promis de revenir auprès de vous. C'est pourquoi je vous ai envoyé mon serviteur, avec une lettre de moi, pour vous informer. Ainsi donc, mes deux fils sont entre vos mains: faites-leur ce que vous voulez; que vos volontés s'accomplissent; car je suis innocent devant Dieu, puisqu'il n'y a pas eu de fourberie de ma part. Portez-vous bien». Et lorsque [les membres du conseil] eurent lu la lettre de l'*imrahor*, ils ne tuèrent pas ses fils, mais leur colère grandit encore plus, et ils accélérèrent leurs préparatifs de guerre pour partir en campagne.

Et quand la mère et la sœur du sultan apprirent que les troupes de Constantinople ne se soumettaient pas, mais qu'au contraire, étant prêtes, elles venaient au combat, elles s'introduirent chez le sultan et l'implorèrent en disant: «Oh! sultan, à présent livre leur ton *hoca* et ne nous [envoie] pas à la mort à cause de lui». Le sultan répondit: «Je ne leur livrerai pas mon *hoca*». La mère lui dit [alors] en pleurant: «Oh! mon lion de fils, je ne crains pas de mourir, car mon temps est passé, et je ne suis pas plus en peine de ta mort, mais mon cœur douloureux se consumme en songeant à tes fils, qui resteront orphelins et

A.R.A.R.@

sans protections. C'est pourquoi [je t'implore] de livrer ton *hoca*». Et, tandis que la mère disait cela en pleurant, au même moment les épouses et les fils du sultan se jetèrent à ses pieds en le suppliant. Le sultan ordonna alors qu'on exile le mufti à Varna. Mais, lorsque ce dernier vit que l'ordre de l'exiler à Varna provenait du sultan, il le supplia de l'autoriser à passer ensuite à Trébizonde; et il lui permit de se rendre de [Varna] à Trébizonde. Quittant Andrinople, le mufti voulait aller rapidement à Varna. Mais le vizir Rami donna un *firman* différent de celui du [sultan] à d'autres *çavuş*[32], afin qu'ils le conduisent en le retardant en chemin. Et lorsqu'ils arrivèrent à Varna, il voulut immédiatement s'embarquer et passer de l'autre côté de la mer. Cependant, les *çavuş* responsables s'entendirent en secret avec les capitaines de navires pour qu'«ils [lui] disent qu'il n'y aura pas de navire jusqu'au [mois] de Meramet, et nous ne pourrons pas partir tant qu'ils n'auront pas été bênits». Et par divers moyens, ils le retardèrent. Quelques jours après arriva un commandement du Vizir leur ordonnant d'enfermer le mufti dans la forteresse. Prétextant lui faire honneur, le *sertar*[33] et le juge invitèrent [alors] le mufti. Et, lorsqu'ils l'eurent fait pénétrer dans le château sous prétexte de festivités, ils lui montrèrent le *firman* ordonnant son internement, et l'enfermèrent dans la forteresse. [Mais peu] après son entrée au château arriva de nouveau un commandement du Vizir, ainsi que des troupes, afin qu'on sorte le mufti de là et que les troupes le ramènent doucement à travers la Roumélie. Car, le vizir Rami faisait revenir le mufti dans l'intention de le livrer quand, à l'arrivée des troupes de Constantinople, elles le lui réclameraient. Et ainsi il espérait ramener la paix. Malgré cela, le sultan avait fait enchaîner la porte de la maison du mufti qui est à Andrinople, afin que personne n'y rentre piller ses biens, et l'avait fait cerner par des soldats qui la gardaient. Et ici-même, à Constantinople, discutions et déclarations se multipliaient chaque jour un peu plus — allégations niaises et absurdes s'y ajoutant —, qu'il serait impoli de donner par écrit, d'autant qu'elles pourraient indisposer les lecteurs. C'est pourquoi il n'en a pas été question [ici].

32. Officiers rattachés au Sérail.
33. Général d'armée.

digitised by

[Du départ des révoltés vers Andrinople et des précautions qu'on prit à l'égard des chrétiens]

Les troupes commencèrent à quitter Constantinople le jeudi 29 juillet, et cela dura jusqu'au dimanche Ier août: les *émirs* et leur *sancals*[34] partirent les premiers; le *aga* des janissaire et ses troupes en second; les *sertengeçtis*[35] et leurs *bayrals*[36] en troisième; les quatre *agas* des *sipahis* et les *sipahis*, avec leurs *bayrals*, en quatrième; le *cepeci başi* et les *cepecis*, avec leurs *bayrals*, en cinquième; les *topcis*[37] et leur *topci başi* en sixième; le *bostanci başi* et ses *bostanci* en septième; et le vizir *azem* et ses troupes en huitième. Ils quittèrent la ville et partirent tous ensemble pour Andrinople; et il a été dit par certains que l'ensemble des troupes qui se liguèrent contre leur sultan comptait 70.000 hommes, alors que d'autres évaluaient à 103.000 le nombre des soldats qui partirent en campagne, après d'importants préparatifs: à savoir avec 150 canons, 1500 voitures chargées d'armes, ainsi qu'une grande quantité de pelles et de haches chargées sur des chameaux et de nombre de *kancas*[38].

Cependant, [par mesure de précaution] ils fermèrent les portes de la ville après le départ des troupes, laissant néanmoins ouvertes les cinq portes donnant sur la mer et et les deux entrées de la berge, qu'ils firent garder par des janissaires armés jusqu'aux dents, qui veillaient jour et nuit. Et des abords extérieurs du nouveau palais impérial, dont les portes étaient fermées, et de devant les murailles, à l'endroit nommé Saray Burni, jusqu'aux abords du village de Sinan pacha, qui est proche de Baghşaghapsin, des troupes de janissaires en armes campaient en sept ou huit points, veillant avec attention jour et nuit, comme si elles étaient des assiégés encerclés.

De plus, il fut décrété que les armes se trouvant dans les maisons des Grecs, des Arméniens et des Juifs de la ville, tant ceux y séjournant momentanément que ceux y étant à demeure, seraient réquisitionnées; et que quiconque possédait des armes devait leur apporter, qu'au cas où on ne les ramènerait pas vo-

34. C'est-à-dire leurs soldats.
35. Troupes irrégulières levées occasionnellement.
36. Etendards ou bannières.
37. Artilleurs.
38. Crochets ou grappins nécessaires pour mener l'assaut contre des forteresses.

A.R.A.R.@

lontairement, si elles étaient découvertes après un certain délai, lors de la fouille d'une maison ou d'un foyer quelconque et d'un magasin, il avait été ordonné de pendre [le coupable]. C'est pourquoi les prêtres, les notables, les rabins juifs et les chefs de toutes les nations rassemblèrent toutes [les armes] de leurs fidèles et les remirent au juge de la ville. Et ils renouvelèrent une seconde fois ce décret, en prétextant que les armes leur étaient indispensables et qu'ils les demandaient parcequ'on en manquait. Mais nous nous sommes intéressés à ces affaires, et nous en avons conclu avec certitude que [les Turcs] n'ont pas récupéré les armes des autres [nations] par nécessité, mais plutôt par crainte supposée des Chrétiens; de peur que ceux-ci ne s'unissent et, en relevant la tête contre les troupes cantonnées dans la ville, se liguent contre eux et les massacrent. Ainsi, ils prirent aussi le Patriarche des Grecs comme caution pour sa nation, et ont récupéré les armes des Juifs, pour que leurs craintes cachées ne se révèlent pas. Car, s'ils avaient seulement pris les armes des Chrétiens, il aurait été trop évident qu'ils les avaient récupérées par peur.

Mais à présent vois, frère, la stupidité des Turcs, qui n'ont pas compris qu'il y a deux ans et plus que les Arméniens se dénoncent mutuellement en disant: «Celui-ci a abandonné sa foi arménienne et est devenu romain et franc»; ou encore: «Il est préférable de se faire turc que de devenir grec et latin». Du reste, à cela nous pouvons répondre: De quelle manière les Arméniens pourraient-ils bien se métamorphoser en Grecs ou en Francs? Que dire alors des soupçons et des craintes des Turcs, qui pensent que les Chrétiens s'unissent et se révoltent contre eux. Qu'au moins les Arméniens restent unis au sein de leur nation! Car ils se déchirent les uns les autres, se traitant d'apostats et de schimatiques[39]. Alors, quand et comment serait-il possible de s'unir avec les Grecs et les Latins? En vérité vois la belle sagesse des Turcs qui, étant étrangers, croient en l'unité des chrétiens, tandis que ces derniers ne veulent pas de l'union de la famille de la foi.

A présent, revenons-en à la suite de notre récit, car lorsque les troupes turques quittèrent la ville, elles nommèrent *kaymakam* de Constantinople Hassan pacha, qui avait été privé de ses

39. Allusions aux luttes religieuses entre Arméniens et convertis catholiques, lesquelles commencèrent en 1701.

digitised b

droits civils de pacha et qu'un certain Kara Baïram, qui était *kapici başi*[40], était venu tuer sur l'ordre du sultan. Mais celui-ci, en l'apprenant l'avait supprimé et s'était enfuit chez le seigneur des Mèdes (= Perses), et survécut. Et au moment de la révolte il est soudain réapparu ici, s'est joint aux [rebelles], et est ainsi devenu *kaymakam*. Par ailleurs, après le départ des troupes pour Andrinople, les armées d'Asie affluaient quotidiennement, compagnie par compagnie, telles d'innombrables gouttes de pluies, et passaient en Roumélie.

Cependant, certaines des troupes qui arrivaient ne furent pas autorisées à passer en Roumélie et pas plus à Constantinople, mais reçurent l'ordre d'installer leur camp à Uskudar, tandis que les voyageurs arrivant encore d'Andrinople étaient arrêtés à l'entrée de la ville par les gardiens des Portes et emmenés chez le *segban başi*, qui les interrogeait, leur demandant: «D'où venez-vous?», ou bien «Où allez-vous?». Puis on relâchait certains d'entre eux tranquillement, tandis que d'autres étaient enfermés dans les prisons. Et, avant même le départ des troupes pour Andrinople, on rechercha dans tous les coins de la ville les trésors amassés dans les palais et les propriétés du mufti et de ses partisans, lesquels avaient été enterrés ici et là. Ils s'informèrent et découvrirent les caches. Puis, creusant le sol, ils exhumèrent par caisses entières les bourses d'or et d'argent d'endroits inconnus et secrets, dissimulés dans les grandes mosquées, les *khans*, les *bedestens*, les palais, ainsi qu'à l'intérieur des jardins et des parcs. En outre, ceux auprès desquels ils avaient notoirement mis en dépôt de l'argent et toutes sortes d'objets [précieux] les donnèrent spontanément aux troupes, par peur de ces dernières. En effet, les crieurs publics annonçaient sans arrêt dans [toute] la ville à ce sujet que: «Attention! Toute personne qui cacherait des objets ayant appartenus au mufti et ne le révèlerait pas, vera aussitôt ses biens confisqués et sera exécutée, si, passé trois jours, il s'avère qu'elle les a conservés, volontairement ou pas. Aussi, déclarez-les et ne les cachez pas». C'est ce qui explique que tous venaient volontairement remettre les biens du mufti, pour au moins échapper eux-mêmes à la mort et éviter de subir des préjudices.

40. Chef des portiers et chambellan du palais.

A.R.A.R.@

[De la trahison des janissaires du sultan]

Les troupes de Constantinople partirent en campagne le 29 juillet, et arrivèrent le mercredi 10 août au lieu-dit Baba, où elles dressèrent leur camp. [Pour sa part,] le sultan regroupa son armée, soit quelques 300.000 hommes. Et les troupes du vizir, du *aga* des janissaires, du *kiahya beg*, du *defterdar*[41] et de quelques autres notables quittèrent Andrinople et s'installèrent face [à l'armée ennemie], alors que le sultan campait en retrait avec ses troupes, comme il est d'usage depuis longtemps.

L'*aga* [des janissaires révoltés], Çaleg Ahmet, leur envoya alors un messager, faisant dire : «Nous ne sommes pas venus pour tirer l'épée contre vous. Mais si vous voulez nous tuer par l'épée, alors il y a pour un seul homme deux mains prêtes [à se battre]». Aussi, le sultan ordonna au *aga* des janissaires [fidèles] de bâtir une fortification. Et ce dernier leur enjoind de construire un rempart de terre. Cependant, les janissaires prétextèrent que «la journée est chaude et brûlante; nous ne pouvons pas piocher le sol [maintenant], mais le piocherons à la nuit et élèverons le rempart». Et lorsque le soir fut venu et que les ténèbres de la nuit furent tombées, les janissaires qui se trouvaient dans le camp du sultan tinrent conseil et commencèrent soudain, au cours de la nuit, à tirer des coups de fusils dans tous les sens — répandant surtout en direction du [camp] royal le bruit des détonations. Et le vacarme de leurs fusils raisonna tel le tonnerre dans les alentours. Puis ils crièrent tous ensemble : «Allah! Allah! Voici que les Stambouliotes attaquent notre armée». Et toutes les troupes du sultan furent prises de panique en entendant ces cris et les coups de fusils, car il faisait nuit et elles ne pouvaient pas savoir avec certitude ce qui se passait. Et [ainsi] elles furent toutes alarmées et dans l'anarchie la plus complète. C'est pourquoi, prenant peur, le sultan partit et s'en retourna dans son palais d'Andrinople. Et lorsque le vizir, le *aga* [des janissaires] et quelques autres dignitaires virent que le sultan s'était enfui, ils s'en allèrent à leur tour — en laissant une grande quantité d'armes et de matériel en quittant précipitamment les lieux — et allèrent se cacher tels des voleurs. Et il ne resta plus un seul d'entre eux dans le campement. Quant aux janissaires qui organisèrent cette duperie, ils envoyèrent immédiatement un messager chez le vizir Nişanci Ahmet pacha et chez l'*aga* Çaleg Ahmet, qui se rendirent en personne dans le camp des fuyards.

digitised by

Et lorsqu'ils constatèrent qu'ils s'étaient enfuis avant-même [leur arrivée], ils rentrèrent, rassurés, dans le camp et virent leurs tentes pleines de toutes sortes de biens et de mobiliers, qu'ils pillèrent, prenant ainsi en butin l'or et l'argent.

Quant au sultan fuyard, lorsqu'il rentra dans son palais il dit à son frère: «Viens, frère, et hérite de notre trône royal, car dorénavant la royauté t'appartient». Son jeune frère lui répondit [alors]: «Crois-tu que je sois devenu aussi stupide que toi, au point de m'asseoir sur le trône avec ton consentement, pour que demain, lorsque les révoltés arriveront, ils me détrônent également et que je sois aussi la risée de tous, comme toi?». Et il ne monta pas sur le trône.

A l'aube du mercredi 11 août, les troupes venant de Constantinople pénétrèrent dans Andrinople et mirent sur le trône royal le sultan Ahmet, puis crièrent «vive le sultan» et enfermèrent le sultan Mustafa dans une cage[42]. Et lorsqu'elles eurent eu établi le nouveau sultan sur le trône, elles exigèrent en même temps de lui le mufti. Le sutan délivra alors un décret, où il disait: «Ramenez-[moi] ce *mollah,* que je le vois, car j'ai quelques questions à lui poser». Et, ayant pris le décret, de nombreuses troupes se rendirent en Roumélie, où elles le trouvèrent voyageant tel un vagabond du côté de Timitokayu. [Puis], l'ayant arrêté, elles le ramenèrent à Andrinople, dans les pires conditions d'humiliation, et le jetèrent dans la prison du *aga* des janissaires lui et ses fils. Beaucoup allèrent [alors] lui jeter des injures à la figure et le déshonorer, et se moquaient de lui en l'insultant. Puis on l'en sortit, et il fut transféré dans la prison de l'Arsenal et descendu dans la fosse profonde[43]. Cependant, le nouveau sultan publia un décret indiquant qu'il irait peut-être à Constantinople. Mais les troupes lui renvoyèrent. Celui-ci les fit alors appeler et leur demanda: «Pourquoi m'avez-vous retourné mon décret?». Les troupes répondirent: «Parceque nous demandons le *culis*»[44]. Le sultan dit: «Je vous accorderai votre *culis dans trois jours*». Et il fit comme il avait dit.

41. Préposé aux finances; grand argentier de l'Empire. Textuellement le «conservateur des registres».
42. Dans le texte le terme turc *cafes,* orthographié ici *Łafēs.*
43. Dans le texte le terme turc *ganleguyu,* orthographié ici *łanlixuyi.*
44. Récompenses offertes par le sultan aux troupes ottomanes à l'occasion de son élévation sur le trône impérial.

A.R.A.R.@

Et pendant ce temps, le mufti et ses fils se trouvaient toujours dans la fosse profonde, où ils subirent toutes sortes de supplices et de tortures: on leur tordit le cou; on leur cassa tous les doigts des pieds et des mains et on les roua de coups avec des nerfs de bœufs, en exigeant qu'ils révèlent [où étaient cachés] leurs trésors. Mais ceux-ci se lamentaient en niant totalement [en posséder]. Et, ayant subi pendant plusieurs jours de multiples tortures, le [mufti] demanda grâce[45] en criant et en pleurant à chaudes larmes: «Ayez pitié de mon grand âge. Et pardonnez-moi, car je suis *ulémah* et *ehli kitap*[46]. Mais ceux-ci s'excitèrent encore plus contre lui, augmentant les tortures et les tourments, qu'ils accompagnaient de toutes sortes d'insultes, disant: «Souviens-toi, oh! combien tu as fait pleurer de mères, et avec quelle iniquité tu t'es accaparé des biens et des trésors».

[De la folie de Mustafa II et de la mort du mufti]

Et il arriva qu'un jour quelques notables préparèrent pour le nouveau sultan un banquet, composé de plats délicieux et magnifiques[47], et lui offrirent. Le nouveau sultan envoya alors une partie de ce repas à son frère, le sultan Mustafa. Et lorsqu'on lui amena ce repas, le sultan Mustafa dit à l'homme qui le lui apportait: «Pourquoi mon frère m'envoie-t-il ceci? S'il veut m'être agréable, qu'il libère mon *hoca*». Et il obligea fermement le serveur portant le repas à aller dire cela à son frère. Et celui-ci alla, selon ses souhaits, rapporter au sultan Ahmet que «ton frère aîné te demande la chose suivante, en disant qu'il n'a pas appris une seule ligne d'écriture avec lui, mais que "néanmoins il est notre précepteur et notre *hoca*. Aussi, pourquoi n'essayes-tu pas de le faire sortir de prison?"». Lorsque le sultant Ahmet entendit les paroles de son frère, il ordonna sur-le-champ de publier un décret pour qu'il [le mufti] soit aussitôt tué. Et les troupes, ayant reçu le décret du sultan, se rendirent à la prison de l'arsenal, d'où elles sortirent le mufti et le mirent sur un cheval de somme, sans manteau et la tête couverte d'un omp[48], c'est-à-dire d'un bonnet de nuit. Et [en le voyant], la foule voulut s'enfuir. Mais le crieur public leur interdit, en hurlant «Ne fuyez

45. En turc dans le texte: *dahidj*.
46. C'est-à-dire de la même religion que vous.
47. En turc dans le texte: *nefis*.
48. Bonnet de feutre.

digitised by

pas, venez plutôt ici et voyez si celui-ci est bien l'inique mufti Feyzullah». Et ainsi, l'ayant publiquement emmené dans le marché, ils le décapitèrent en l'insultant beaucoup. [Puis] ils trouvèrent dans la foule un prêtre, grec de nation, qu'ils attrapèrent de force et auquel ils ordonnèrent d'apporter son encensoir et sa ceinture de cérémonie. Ils attachèrent [ensuite] aux pieds du mufti une corde, qu'il mirent entre les mains du clerc. Et, en le traînant ainsi, ils le promenèrent à travers les rues de la ville, accompagnés d'une nombreuse foule. De plus, les soldats obligèrent le clerc, en le battant violamment, à prier comme le veut l'usage chez les siens lorsqu'on célèbre l'office funèbre. *Hey tinsiz*[49]. Alors, par peur et parce qu'on le battait, le pauvre prêtre commença à élever la voix, lisant soit disant [l'office des morts]: «*Afōṙōz gē gagōṙōz gē hērēdigōs axreanōz gē arios sizmagōs anat'ēmas. Alax belah versin. Nē siztēn tir, nē biztēn*»[50]. Et, en balbutiant ces choses, il traînait le corps [du mufti], tandis que les troupes marchaient en se moquant et en applaudissant. Ils le promenèrent ainsi dans toutes les rues de la ville et aussi dans le camp (ōrdū?); puis ils jetèrent son cadavre dans la rivière Tunca, pour qu'il y serve de pâture aux bêtes féroces et aux oiseaux [de proies].

Mais il est utile de rappeler ici que ce n'est qu'après qu'ils eurent tué le mufti que le vieux sultan Mustafa retrouva sa raison, et dit à ses serviteurs: «Faites les préparatifs [de départ], car je veux aller à Akpundarh». Ils lui répondirent: «Où veux-tu aller? Maintenant que tu es détrôné et que tu as perdu ton pouvoir, tu ne peux plus aller nulle part». Alors, il retrouva sa lucidité et demanda à son entourage ce qu'il était advenu de son *hoca*. Ils lui dirent: «Il a été exécuté». Et au même moment, fondant en larmes, il commença à le maudire par toutes sortes d'injures, disant: «C'est toi, *hoca*, qui m'a amené au point où j'en suis et a accaparé ma conscience et celles de mes fils. J'implore Dieu pour que tu perdes ton âme dans l'Au-delà, et qu'il ruine ton foyer et celui de tes enfants comme tu as ruiné ma famille». Et jusqu'à ce jour il [continue] à le maudir et n'a de cesse.

C'est dans ces circonstances qu'est donc apparu avec certitude que le mufti était un sorcier. En effet, ses pouvoirs ma-

49. «Eh! infidèles».
50. Oraison funèbre en grec, suivie de la phrase turque: «Que Dieu le maudisse, car il est ni des vôtres, ni des nôtres».

A.R.A.R.@

léfiques sont restés intacts tant qu'il ne fût pas tué; et jusqu'à ce que ses forces démoniaques faiblissent et l'abandonnent... Le pauvre sultan Mustafa n'a pas compris qui il était ni le danger qu'il représentait. Mais *nétén sōnra zera iş pitti*[51].

Puis les troupes recherchèrent le vizir Rami, mais ne le trouvèrent pas, et pas plus l'*aga* des janissaires, le *defterdar*, le *kiahya beg*, le *kasap başi*, *le cepeci başi*, le *Horom tercuman*[52] Skerlet oglu et les autres notables. C'est pourquoi elles pénétrèrent dans les demeures des fuyards [et] détruisirent tous leurs biens. Néanmoins, elles retrouvèrent Dédé efendi, qui était en fuite. En effet, ce dernier avait délivré un *hücet*[53], selon le *fetva* du mufti, qui ordonnait d'exterminer les Stambouliotes. C'est pourquoi, l'ayant trouvé, elles le menèrent à Constantinople et l'enfermèrent dans la prison des Sept-Tours, où se morfondait aussi depuis de nombreux jours le *Second Illuminateur des Arméniens*, le vardapet Awetik' Erznkac'i, qui était le partisan de ce même mufti et son émule[54]. Après quoi elles envoyèrent aux Sept-Tours le fils du mufti, Nakip, le *yazakci*[55] *Kzlar aga*, le *kiahya* du mufti et son *tagkisci*[56], ainsi que quelques autres individus. Au total 20 personnes furent envoyées et emprisonnées aux Sept-Tours. Et quelques jours après elles tranchèrent la tête du fils du mufti, Nakip, et allèrent la jeter devant la porte du palais impérial, en collant sur son front une feuille de papier indiquant qu'il s'agissait de la tête de Nakip. Quant au sultan, il distribua des récompenses aux troupes, soit 25 piastres par homme, à l'occasion du changement de souverain. Après quoi elles se préparèrent à partir, et envoyèrent à Constantinople, dans un *cafès*, le sultan démis, ainsi que sa mère et toutes les femmes du harem. Puis le nouveau sultan, le vizir, le *aga* et toutes les troupes se mirent en route. Et quand ils arrivèrent à Hawsa, il pillèrent [la ville], car

51. «Mais après tout ça, tout est fini».
52. Drogman du Palais impérial, choisi le plus souvent au sein d'un famille patricienne grecque de Constantinople.
53. Autorisation administrative pour accomplir tel ou tel acte; décret, acte judiciaire.
54. Il s'agit du patriarche de Constantinople qui lutta le plus farouchement contre les catholiques et fut enlevé, à l'instigation de l'Ambassadeur de France, en 1706; cf. KEVORKIAN R.-H., *Le conflit entre Arméniens et catholiques à Constantinople*, REArm. n. s., XV (1981), pp. 401-411.
55. - Janissaire faisant fonction de garde du corps.
56. Jardinier du palais.

digitised by

à l'aller [ses habitants] s'étaient opposés aux [troupes] révoltées. C'est pourquoi elles se vengèrent d'eux à leur retour.

A leur arrivée, les troupes dressèrent leur camp près du Sérail de Davoud pacha, aux abords extérieurs de Constantinople, et le lendemain matin elles escortèrent en grande pompe le sultan à la mosquée du sultan Eyoub, qui est située à l'extérieur de la ville, car l'usage de leurs ancêtres veut que le nouveau sultan y soit cein de l'épée et béni. Et elles le ceignirent de l'épée et prièrent, puis repartirent dans un magnifique équipage et pénétrèrent dans la ville — Que soit glorieuse l'entrée dans la ville du nouveau sultan et que le Dieu de l'Univers lui donne la paix, ainsi qu'à notre Nation. Et le [sultan] monta sur le trône royal le lundi 26 septembre, fête de la Sainte Croix.

[DES LEÇONS DE CETTE HISTOIRE]

A présent, oh! lecteurs honorables et attentifs de mon récit, mes frères, vous comprenez mieux que toute autorité et tout pouvoir émanent des mains du Dieu tout-puissant; que toute autorité est restaurée et établie par lui, et ruinée et anéantie sur son ordre, car, comme disent les Ecritures, il est le Maître unique de toutes choses, et personne d'autre. C'est pourquoi ces événements, que nous avons relatés, ont été écrits grâce à sa toute puissance divine. De fait, l'affaire de ces jours derniers nous est apparue assez extraordinaire, rare et étonnante. Car, bien que nous ayons entendu parler de beaucoup d'événements et de guerres, et quelque peu lu [les récits] des temps passés, cette action nous a semblé encore plus extraordinaire. En effet, si elle avait été entreprise et conclue par de grands princes, elle n'aurait pas provoqué de stupéfaction et vous n'auriez pas été surpris, puisque les princes sont puissants et dominateurs par essence et font ce qu'ils veulent. Mais dans le cas présent, nous sommes stupéfaits parce qu'elle a commencé et s'est développée du fait de quelques troupes insignifiantes et de basse condition, sous l'impulsion de 30 ou 40 hommes. D'autant que les troupes de *cepecis*, sont peu considérées de tout le monde et la dernière des armées du sultan. Mais ici s'est réalisée la parole du saint Apôtre, qui dit: «le moindre petit feu brûle toute la forêt et la détruit». Ainsi, de la même manière, de petites troupes

A.R.A.R.@

quelconques et faibles ont accompli de grandes choses: destituant les uns, persécutant et tuant les autres. Or, mes frères, comment ne pas être étonné de la manière avec laquelle [la révolte] a réussi et s'est étendue de jour en jour pour s'élever jusqu'au sultan? Comment ne pas être impressionné du fait qu'elles ont soumis à leur point-de-vue les grands de ce monde? Comment ne pas être stupéfait qu'elles aient pu retourner d'un seul coup en leur faveur une ville aussi illustre [que Constantinople]? Comment ne pas être attéré qu'elles aient nommé, sans le consentement du sultan, un vizir, un mufti [et] un *aga* des janissaires? Et surtout, comment ont-elles pu rassembler et réunir dans une même volonté toutes les troupes? En vérité, il est tout aussi étonnant de voir comment, avec une foule indisciplinée et brouillonne de 100.000 hommes, elles se sont attaquées à 300.000 soldats de métier et les ont battus. Pourtant, c'est la vérité, tout comme le prophète Moïse, qui dit, étonné par la toute-puissance de Dieu: «Un [homme seul] peut en massacrer 1000, ou deux en ébranler 10.000, s'ils ont la puissance de Dieu avec eux». Chose dont il y a de nombreux témoignages dans les livres divins, du commencement de l'Humanité jusqu'à nos jours, et jusqu'à la fin du Monde, de même que sont consignés, dans les Saintes-Ecritures et dans les livres d'histoire, les extraordinaires miracles de Dieu. En effet les paroles divines, évangéliques, prophétiques et également philosophiques se sont accomplies. Ainsi que le dit un de nos sages: «Tout édifice achevé est au début de sa ruine». De même [de nos jours], le mufti devint tellement important, qu'il ne lui restait plus qu'à monter sur le trône royal. Mais toutes les décisions et les décrets royaux étaient donnés sur son ordre. En outre, comme dit le prophète: «Le Seigneur fait payer ceux qui pèchent par excès d'orgueil»; et Notre Seigneur Jésus-Christ demande: «Serait-il juste que Dieu ne venge pas ceux qui le supplient jour et nuit?». Puis il ajoute: «Oui, je vous le dit, [en vérité], il vous vengera». Ainsi, à présent, le Dieu très miséricordieux a entendu les plaintes [et] les gémissements des Turcs, des Arméniens, des Grecs, des Assyriens et des autres Nations, et s'est apitoyé sur le sort de ses serviteurs, qui le suppliaient en pleurant, en se consummant et en souffrant, lui confiant leurs espoirs et leurs soucis. C'est pourquoi celui qui pourvoit à toutes choses, s'étant attendrit, tira aussitôt vengeance [du mufti]. Car, dans sa longanimité, Dieu

digitised by

ne toléra plus l'orgueil et l'iniquité de ce tyran et lui fit payer le prix de ses actes malfaisants, et par une mort terrible le fit disparaître de la Terre, lui et ses partisants, comme le sorcier Simon. En conséquence, il nous incombe ici-même de glorifier et d'adorer Notre Seigneur Jésus-Christ pour ses jugements bons et justes, sa puissance invincible et sa divinité, car il est et règne pour l'éternité, dans les siècles des siècles. Gloire et honneur au Père et au Saint-Esprit, maintenant et à jamais. Amen.

A.R.A.R.@